

**SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE**



Fouilles de Chennebras, Rémire-Montjoly © Sandrine Delpech

Direction régionale des affaires culturelles

Service régional de l'archéologie

95 avenue De Gaulle

97300 Cayenne

Téléphone: 05 94 30 83 35

Télécopie: 05 94 30 83 41

[gerald.migeon@culture.gouv.fr](mailto:gerald.migeon@culture.gouv.fr)

[eric.gassies@culture.gouv.fr](mailto:eric.gassies@culture.gouv.fr)

Ce bilan scientifique a été conçu pour diffuser les résultats des travaux archéologiques de terrain qui ont eu lieu en 2010.

Il s'adresse aux élus, aux aménageurs, aux collègues, aux étudiants et à toute personne intéressée par l'archéologie de sa région. Il est aussi utile pour les instances du service central de l'archéologie, qui dans le cadre de la déconcentration doivent être informées des opérations réalisées en régions, ainsi qu'aux membres des instances chargées du contrôle scientifique des opérations.

Couverture:

Mise en page: Françoise Armandville, Caroline Carlon-Tabariès

Relecture: Françoise Armandville, Caroline Carlon-Tabariès

Carte: Jérôme Maillet

ISBN 1249-3422 © 2012

Ministère de la Culture et de la Communication

Les textes publiés ont été écrits par les responsables des opérations et les avis exprimés, ainsi que les interprétations n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Les photos sont des auteurs, sauf mention contraire.

---

**Table des matières**

<b>Bilan et orientations de la recherche archéologique</b>	<b>4-6</b>
<b>Tableau de présentation générale des opérations autorisées</b>	<b>7-8</b>
<b>Carte des opérations autorisées</b>	<b>9-10</b>
<b>Travaux et recherches archéologiques de terrain</b>	
• <b>Awala-Yalimapo</b> : Sondages et Prospection Inventaire (Claude Coutet)	<b>11-15</b>
• <b>Iracoubo</b> : Savane Macoua, Prospection Inventaire - sondages (Laure Déodat, Stéphen Rostain, Lydie Clerc)	<b>15-22</b>
• <b>Macouria</b> : Elysée (J.Briand)	<b>22-23</b>
• <b>Matoury</b> : Stoupan, diagnostic (Sandrine Delpech)	<b>23-26</b>
• <b>Matoury</b> : Zac Concorde (Sandrine Delpech)	<b>26-27</b>
• <b>Régina</b> : Les habitations coloniales de l'Approuague (Damien Hanriot, Nathalie Cazelles, Philippe Goergen)	<b>27-41</b>
• <b>Rémire-Montjoly</b> : Dupuy-Chennebras, diagnostic (Sandrine Delpech)	<b>42-45</b>
• <b>Rémire-Montjoly</b> : BL 15 et 20 - Saint Ange Méthon, diagnostic (Sandrine Delpech)	<b>45</b>
• <b>Rémire-Montjoly</b> : Cimetière paysager, fouilles préventives (Martijn van den Bel)	<b>46</b>
• <b>Rémire-Montjoly</b> : Loyola, sondages (Yannick Le Roux)	<b>46-51</b>
<b>Liste des auteurs</b>	<b>52</b>
<b>Abréviations utilisées dans le texte et la bibliographie</b>	<b>53</b>
<b>Abréviations utilisées dans les tableaux</b>	<b>54-55</b>
<b>Personnel du Service régional de l'Archéologie</b>	<b>56</b>

## **Bilan et orientations de la recherche archéologique**

Les vacataires employés dans le cadre du futur Centre de Conservation et d'études, grâce à une deuxième dotation exceptionnelle du Ministère ont permis de rattraper une grande partie du retard pris dans la gestion documentaire et du matériel.

### **1- Activités de conservation-protection**

#### **1-1- Archéologie préventive**

L'activité du SRA a encore été importante en 2010, mais les prescriptions d'archéologie préventive ont été moins nombreuses, les réalisations de diagnostics aussi.

Le travail de terrain (visites, prospections, ramassages de matériel...) des agents du SRA est permanent. Ainsi 103 dossiers de demandes formelles d'urbanisme (61) ou d'infrastructures diverses (42) ont été traités par le SRA, en plus des très nombreuses demandes d'informations de la part des aménageurs.

En 2010, 12 diagnostics ont été prescrits, 4 abrogés ou modifiés pour divers motifs (et suivis généralement de prospections-sondages du SRA) et aucune fouille prescrite.

Six diagnostics, seulement, ont été réalisés, un mettant au jour un édifice du XVIII<sup>ème</sup> (Stoupan), un autre, une habitation du XIX<sup>ème</sup> siècle (Faubert), les deux préservés par les futurs aménagements et deux arrêtés de conservation.

Les fouilles du site de la Pointe Morne (futur pont sur l'Oyapock) et du Chemin Saint-Louis à Saint-Laurent du Maroni ont été réalisées et terminées en 2008; les rapports, très gros mangeurs de jours/hommes, sont en cours et les premiers résultats paraissent très intéressants. Deux fouilles de sites précolombiens ont été effectuées en 2009 (Lotissement Sainte Agathe à Macouria et Hôtel Balaté à SLM).

Deux fouilles ont eu lieu en 2010 (Lotissements Écho des Vagues et Cimetière paysager, à Rémire-Montjoly).

Le diagnostic de l'ancienne Douane (future DAC) a été suivi d'une fouille limitée mais très riche en enseignements et données.

L'activité de terrain a donc baissé en 2010 en Guyane, mais les jours de post-fouille dédiés aux études et à la réalisation des rapports de fouilles ont été importants.

#### **1-2- Dépôt archéologique, «CCE» de Rebard, Cayenne**

De juin à décembre, une archéologue, Claude Coutet, aidée de plusieurs jeunes vacataires, a trié, classé et inventorié sommairement diverses collections précolombiennes. Elle a soutenu brillamment le 26 janvier 2010 sur l'« Archéologie du littoral de Guyane française: une approche ethno-archéologie des techniques céramiques amérindiennes ».

Les collections coloniales (matériel céramique et en verre) du SRA et du MCG ont été inventoriées en juillet-août 2010 par une archéologue canadienne, Catherine Losier.

### **1-3- Collection privée saisie**

Une collection privée de Saint-Laurent-du-Maroni a été repérée par le SRA, puis saisie avec l'aide de la gendarmerie. 150 pièces archéologiques guyanaises, 48 colombiennes (peut-être des répliques) et 3 brésiliennes ont été ensuite placées par le Procureur, au SRA pour étude (pièces françaises) et pour dévolution aux deux pays concernés. L'affaire est en cours.

### **2- Activités de recherche**

#### **2-1- Opérations de prospections et de sondages**

Deux opérations de prospection et/ou de sondages ont apporté des données inédites:

- sur la commune d'Awala-Yalimapo: sondages et prospections menées par Claude Coutet sur l'occupation amérindienne ancienne et le sauvetage de trois urnes.
- sur le site de l'île du Connétable: études de Pierre Rostan sur l'exploitation industrielle du guano.

#### **2-2- Archéologie précolombienne: Fouille programmée à Kourou**

La troisième année de la fouille programmée tri-annuelle habituellement dirigée par Stéphen Rostain (CNRS) s'est transformée en une prospection avec sondages, menée par Laure Déodat (CNRS); elle est associée à un projet de recherches paléo-écologiques et environnementales sur les savanes littorales de Guyane, dirigé par Doyle McKey de l'université de Montpellier.

#### **2-3- Archéologie coloniale**

La quatrième année du programme d'étude du matériel colonial issu des fouilles de Guyane, proposé en 2007 par Catherine Losier de l'Université Laval du Québec, s'est très bien déroulé grâce à une quatrième mission liée à la mission CCE); elle a déposé un sujet de thèse sur le sujet suivant: «Le commerce entre la France et ses colonies: Acquisition des biens de consommation retrouvés sur les sites de la Nouvelle-France et de la Guyane entre 1650 et 1760». Catherine est encadrée par Yannick Le Roux et le SRA à Cayenne, et Réginald Auger au Canada.

#### **2-4- Échanges internationaux**

Nous les avons développés depuis cinq ans et les échanges sont de plus en plus fructueux, avec le Brésil en particulier. Quelques actions sont à souligner:

- cours de posgrado donnés par le CRA aux étudiants de l'Université d'Amapa, en mai.
- participation du CRA au deuxième colloque d'archéologie amazonienne à Manaus en septembre.
- échanges permanents d'informations avec les deux collègues de l'État d'Amapa.

### **3- Activités de diffusion et de valorisation**

#### **3-1- Valorisation destinée au grand public**

Le SRA a participé activement, comme chaque année, à la mise en place de plusieurs visites de sites pour les JEP.

La VI<sup>ème</sup> Journée archéologique régionale a été organisée le 27 février 2010, à Régina, dans les locaux de l'EMAK. Les 21 et 22 mai 2011 ont eu lieu les Journées archéologiques nationales.

L'exposition «Amérindiens de Guyane» a été présentée du 15 juin au 20 septembre 2010, au Musée archéologique national et a été admirée par environ 10000 visiteurs.

### **3-1-5- Diverses interventions**

Éric Gassies, et Guy Dauphin ont assuré plusieurs visites des roches gravées de l'île de Cayenne, ainsi que plusieurs visites des fortifications de Cayenne. Guy Dauphin a aussi assuré une permanence au Forum des métiers au collège de Macouria.

### **3-2- Participation aux colloques scientifiques et publications**

•Gérald Migeon:

Colloques avec communications suivies de publications à venir:

Septembre 2010: Deuxième Encontro internacional de arqueologia amazônica, Manaus, Brésil.  
Communication : *Arqueologia dos rios Approuague e Oiapoque*.

Juillet 2011: Congrès de l'AIAC, Fort-de-France, Martinique.

Communication : *Bilan des avancées de l'archéologie guyanaise des dix dernières années*.

Publications Migeon Gérald et alii

2010 *Amérindiens de Guyane. Des cultures millénaires, entre les fleuves Approuague et Oyapock*.  
Musée d'Archéologie nationale, Saint-Germain-en-Laye et Ecomusée municipal d'Approuague-Kaw, Régina.

2010 *La Guayana francesa y sus relaciones con las regiones vecinas en los tiempos pre-cabralianos*.  
In *Arqueologia Amazônica 2 (Actas do congresso EIAA1)*, Edithe Pereira, Vera Guapindaia organizadoras: 713-739, Belém.

### **3-3- Formations**

Le stage «Connaissance et valorisation du patrimoine industriel des Antilles-Guyane» a eu lieu du 9 au 12 mars en Martinique. Le CRA a présenté un état des connaissances pour la Guyane; plusieurs agents des collectivités de Guyane (EMAK, MCG, Musée Franconie) y ont activement participé. Deux stagiaires du BTS Tourisme de Kourou été accueillis trois semaines au SRA en décembre.

### **Conclusions**

Les deux CIRA DOM (en mars en Martinique et octobre à Paris) ont permis des échanges fructueux entre les agents des SRA et les membres et experts de la CIRA.

## Tableau des opérations

Numéro de site	Commune	RO	Nature	Époque	Notice
97361	Awala-Yalimapo	Claude Coutet	PI-Sondages	PCC	Oui
	Mana				
973030064 à 973030066	Iracoubo - Savane Macoua	Laure Déodat	PI-Sondages	PCC	Oui
97305	Macouria - Elysée	Jérôme Briand	PI - Sondages	PCC	Oui
973070085 973050086	Matoury - Stoupan	S. Delpech et C.Samuelian	Diag	PCC MOD	Oui
973070087	Matoury - ZAC Concorde (première phase) - Parcelles AL 1759 et 2	Sandrine Delpech	Diag	PCC MOD	Oui
97301	Régina -La Garonne - La Ressource - Ramponneau	Nathalie Cazelles	Prospections Sondages, Relevés	MOD CONT	Oui
97301	Régina - Bas- Approuague	Damien Hanriot	Prospections Sondages, relevés	CONT	Oui
97309	Rémire-Montjoly - Mont Saint Martin Suzini AT 117	Nathalie Sellier-Segard	Diag	PCC	Non

973090145	Rémire-Montjoly - Dupuy Chennebras AI 448	Sandrine Delpech	Diag	MOD	Oui
				CONT	
973090106	Rémire-Montjoly Cimetière paysager	Martijn van den Bel	Fouille préventive	PCC	Oui
973090004	Rémire-Montjoly - Loyola	Yannick Le Roux et Réginald Auger	Sondages	MOD	Oui
973090010	Rémire-Montjoly - PC Le Lagon bleu - PK11 route des Plages	Martijn van Bel	Fouille préventive	PCC	Non

## Légende de la carte des opérations

- 1 - **Awala-Yalimapo** : Sondages et Prospection Inventaire (Claude Coutet)
- 2 - **Iracoubo** : Savane Macoua, Prospection Inventaire - sondages (Laure Déodat, Stéphen Rostain, Lydie Clerc)
- 3 - **Matoury** : Stoupan, diagnostic (Sandrine Delpech)
- 4 - **Matoury** : Zac Concorde (Sandrine Delpech)
- 5 - **Régina** : Les habitations coloniales de l'Approuague (Damien Hanriot, Nathalie Cazelles, Philippe Goergen)
- 6 - **Rémire-Montjoly** : Dupuy-Chennebras, diagnostic (Sandrine Delpech)
- 7 - **Rémire-Montjoly** : BL 15 et 20 - Saint Ange Méthon, diagnostic (Sandrine Delpech)
- 8 - **Rémire-Montjoly** : Cimetière paysager, fouilles préventives (Martijn van den Bel)
- 9 - **Rémire-Montjoly** : **Loyola, sondages** (Yannick Le Roux)

Carte des opérations



Carte des Opérations Autorisées en Guyane - 2010.

## Travaux et recherches archéologiques de terrain

Précolombien

### AWALA – YALIMAPO Sondages et prospection – inventaire

La décision d'entamer de nouvelles prospections archéologiques sur la commune d'Awala-Yalimapo a fait suite à la découverte d'une urne funéraire complète lors de travaux de réseau à la fin de l'année 2009 (*cf.* Coutet, 2009).

Plusieurs secteurs de la commune ont été identifiés comme zones d'intérêt après lecture des précédents rapports et articles (notamment, Cornette, 1987 et Gassies, 1998) et discussions avec les élus et les autorités coutumières. Les recherches – prenant la forme de missions ponctuelles de trois à quatre jours au cours de l'année – se sont donc orientées sur le site funéraire de Yalimapo bien sûr mais aussi le village d'Ayawande (sur la crique Coswine) et les champs surélevés de Piliwa (à l'entrée du bourg d'Awala).

#### •Le site de Yalimapo

De part et d'autre de la route, le cordon sableux de Yalimapo livre régulièrement des sépultures précolombiennes. Ces sépultures peuvent être classées en deux types: d'une part, les enterrements en urne d'individus incinérés, d'autre part, des ensembles plus complexes souvent constitués de jattes renversées face contre terre couvertes d'un amoncellement de tessons de grande dimension. Ces ensembles ne fournissent pas d'ossements, probablement à cause de l'acidité du sol (cependant, l'enterrement d'autres éléments organiques aujourd'hui disparus – comme du placenta – ne peut être exclu).

#### •L'urne Lieutenant

En juin 2010, une urne a été découverte par des ouvriers lors du creusement d'une fosse septique. Déjà fendue, elle s'est totalement cassée lorsqu'ils ont voulu la déplacer. Les informations sur sa position ont donc été perdues (d'après l'un des ouvriers, elle était enterrée à 1,75 m de profondeur, ce qui paraît beaucoup). Nous avons pu récupérer la grande majorité des fragments et quelques ossements. Un échantillon a été envoyé pour datation. Mais, en l'absence de collagène, aucune date n'a pu être définie.

L'urne a été reconstituée de façon à obtenir un profil complet car sa dimension et son poids empêchaient un remontage total. Elle est de forme identique à celles trouvées précédemment (Urne Cornette, Urne Tukualli et Urne Alatoe 1). Seule différence, elle n'a pas de col; son ouverture est simplement constituée d'un bord rentrant à lèvre amincie. A quelques centimètres sous la lèvre, un cordon appliqué et ponctué court le long de la circonférence de l'urne. L'épaisseur de la paroi est de 1,2 cm. La pâte est de relativement bonne qualité : elle comprend des grains de sable et est dégraissée avec une chamotte plutôt grossière. En revanche, les colombins sont mal soudés entre eux et les fractures préférentielles aux jonctions sont très fréquentes.

Décor, pâte et technique de fabrication sont caractéristiques de la culture barbakoeba de l'ouest de la Guyane (1000-1400 ap. J.-C.)

(Rostain, 1994; Rostain et Versteeg, 2004; Versteeg, 2003) confirmant, à l'instar des autres découvertes, le placement chronoculturel de ce cimetière (Coutet, 2009).

### •L'ensemble funéraire Alatoe 2

Peu après la découverte de l'urne Alatoe 1 (Coutet, 2009), les habitants du même terrain nous ont signalé une seconde découverte. Ils pensaient avoir trouvé une deuxième urne complète mais les premiers tessons rencontrés ne comportaient aucune connexion entre eux et semblaient avoir été déplacés récemment (sans doute lors de travaux de construction ou d'entretien du carbet).

A une profondeur de 60 cm sont apparus les premiers ensembles en place avec, notamment, une coupe carénée sur base annulaire basse, présentant des appendices de tortue modelés et appliqués au-dessus de la carène (tête, pattes et queue).



Structures Alatoe 1 et 2.

A environ 40 cm à l'ouest des premiers tessons en place, de grands tessons mis à plat ont commencé à apparaître. Nous avons donc étendu l'ouverture vers l'ouest en suivant l'orientation des tessons. La structure mise au jour, US 2, orientée Est-Ouest, était constituée de plusieurs couches de grands tessons de vases (bassin, urne globulaire, etc.) agencés de façon à recouvrir deux jattes renversées.

A quelques centimètres au sud de cette structure (à une profondeur de 90 cm), nous avons découvert deux haches en pierre verte polies, montrant des traces d'usures sur le tranchant pour l'une et sur les deux faces convexes pour l'autre. Cette seconde hache montre également deux encoches disposées de façon asymétrique.

Les tessons de « couverture » de la sépulture appartiennent principalement à trois vases différents. Le premier est un bassin de taille exceptionnelle : environ 80 cm à l'ouverture et 1,9 cm d'épaisseur. N'ayant pas la base, nous pouvons seulement évaluer sa hauteur à 70 cm. Le second correspond à la forme des urnes déjà découvertes. C'est une jarre globulaire ornée de deux paires d'*adornos* disposées symétriquement sous le col. Seule la partie supérieure de la panse est présente; elle comporte un col étroit de profil concave. Le troisième vase est extrêmement érodé sur la surface interne. Il s'agit d'un bassin de 60 cm de diamètre. Ce dernier n'a pas été entreposé dans son intégralité non plus.

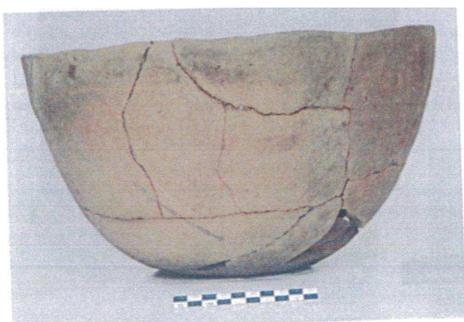
Les tessons de la totalité de ces céramiques, accumulés sur quatre niveaux, étaient généralement disposés à plat, face convexe dirigée vers le haut. Ils recouvraient deux jattes renversées contre terre (représentant le niveau final). La première contenait des fragments de perles en coquillage et deux perles entières (d'environ 1,5 cm de diamètre) ainsi que des esquilles d'os (non brûlées). La fouille de la seconde jatte a seulement révélé des empreintes de couleur dans le sable. Les deux vases étaient distants d'environ 20 cm l'un de l'autre. Ce type de structures se rapproche des sépultures et dépôts mis au jour sur le site funéraire barbakoeba de Sable Blanc (Iracoubo) (van den Bel, 2006; Rostain *et al.*, 2007). Sur ce site, plusieurs types de dépôts céramiques ont été distingués dont des vases posés à l'envers au fond d'une fosse et des amoncellements de grands tessons (dans des fosses également) (van den Bel, 2006). Aucune trace d'ossements n'a été découverte.

### •L'ensemble funéraire Alatoe 3

Une troisième sépulture a été mise au jour sur ce terrain de Yalimapo. Il s'agit, à nouveau, d'un ensemble complexe situé à 90 cm de profondeur et orienté Est-Ouest également. Jusqu'à une profondeur d'environ 85 cm, le sable est gris sombre; les structures retrouvées prennent place sur une couche de sable jaune, à partir de laquelle on peut sans doute considérer être dans un niveau stérile.

Deux structures ont été dégagées lors de ce sondage. La structure 1 se divise en deux parties. L'une est principalement composée de deux grands fragments de panse et d'une base posés verticalement dans le sol (US 1). L'autre, à quelques centimètres au sud-ouest de cet agencement, est constituée de plusieurs tessons relativement désorganisés et juste en dessous une jatte cassée dont la base était retournée face contre terre.

A une quarantaine de centimètres à l'est de cette première structure, dans un alignement Est-Ouest, les fragments d'un grand bassin (US 3 et 4) étaient empilés sur plusieurs niveaux. La position et l'orientation d'importants tessons de bord présents dans l'agencement, nous montre que ceux-ci ont été disposés volontairement et que le vase ne s'est pas cassé une fois enterré.



Un des vases de la structure Alatoe 3.

L'étude des tessons de cette seconde structure a montré qu'il s'agissait d'un seul et même vase, grand bassin à bord convexe probablement destiné à des fonctions plutôt culinaires, dans un premier temps en tout cas (forte érosion de la face interne). Sa pâte est dégraissée à la chamotte et son façonnage montre les mêmes éléments diagnostiques que

les autres céramiques du site de Yalimapo.

Les tessons de jattes situées à proximité immédiate de ces quelques fragments ont permis la reconstitution quasi complète de l'une d'elle. Une seconde, plus petite, n'ayant pas de base, a fait l'objet d'un remontage très partiel.

L'ensemble de ces éléments ne contenait que quelques fragments d'os et de charbons. Ces derniers ont fait l'objet d'une datation mais il est fort probable que ces échantillons aient été contaminés car les analyses fournissent des dates très récentes (ETH-41722; ETH-41719).

### •Le site d'Ayawande

Ayawande se situe, dans un méandre de la Coswine, sur une terrasse à environ 9 m au-dessus du dégrad. Deux chemins d'accès sont possibles : l'un comporte un escalier, l'autre non et des tessons apparaissent tout le long de la pente. Au sommet, on arrive sur une grande place (qui sert de terrain de football) également parsemée de tessons.

Nos sondages se sont concentrés dans le village même. Tous les sondages excentrés par rapport au terrain de foot se sont révélés stériles; ceux proches du terrain ont livré des tessons mais aucun n'étaient en place. Les tessons se trouvaient dans une couche superficielle d'une vingtaine de centimètres, totalement perturbée par les passages. Nous n'avons donc pas trouvé de site d'occupation en place lors de cette mission.

Malgré tout, le matériel ancien collecté a permis d'effectuer quelques observations pour ce site. Ces tessons correspondent à la tradition koriabo, déjà identifiée par Alain Cornette (1987): la pâte dégraissée au quartz et des décors constitués de motifs curvilignes raclés ainsi que de figures formées de pastilles modelées appliquées.

Parmi ces fragments, deux posent question: leur pâte est caractéristique du Koriabo mais leurs décors modelés-appliqués sont plus proches du style de la culture voisine barbakoeba: il s'agit d'un *adorno* anthropomorphe et d'un fragment avec des

appendices pouvant représenter des pattes (de tortue?). On peut donc s'interroger sur la nature des contacts qui ont eu lieu entre les peuples représentant ces deux cultures dans cette région du bas Maroni. Comment les premiers en sont-ils venus à adopter les décors des seconds? Ce phénomène suppose une interaction relativement forte entre les deux groupes.

Du matériel colonial a également été collecté sur ce site : une perle de verre bleue, quelques tessons de faïence datant du XVIII<sup>e</sup> siècle, dont un transformé en perle ou fusaïole, et une pierre à fusil.

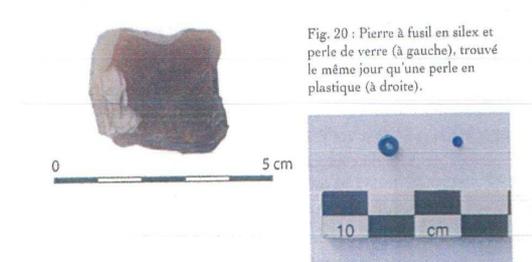


Fig. 20 : Pierre à fusil en silex et perle de verre (à gauche), trouvé le même jour qu'une perle en plastique (à droite).

Pierre à fusil et perle de verre.

C'est là un autre intérêt de ce site. Il semble avoir été un lieu d'échanges avec les Européens où l'on peut observer une interaction entre les deux mondes avec notamment la réappropriation de la faïence comme ustensile ou élément de parure et peut-être de la pierre à fusil comme outil de type racloir.

### •Le site de Piliwa

Le troisième secteur prospecté en 2010 est le cordon sableux jouxtant les champs surélevés de Piliwa avec l'espoir de retrouver la zone d'habitat associé.

Les champs surélevés sont des zones agricoles construites et exploitées entre 1000 et 1500 de notre ère, probablement par des peuples de culture barbakoeba (Rostain, 2008). Il paraît probable, étant donné que l'on est face à la même culture, que les champs de Piliwa soit

contemporain du site funéraire de Yalimapo.

Dans l'optique de découvrir les indices d'une occupation résidentielle associée à ce site agricole, vingt-huit sondages ont été effectués à la mini-pelle mais aucune trace archéologique n'a été trouvée.

Les sondages du sentier Piliwa présentent, dans l'ensemble, la même stratigraphie : une couche racinaire d'environ 30 cm, suivi d'un niveau de sable de couleur clair (brun ou gris), puis un niveau de sable de couleur jaune (apparaissant entre 60 et 100 cm), qui à partir de 120 cm devient beaucoup plus clair voire blanc. Après ce niveau de sable blanc, apparaît généralement la nappe phréatique. Deux sondages ont fait exception à cette stratigraphie : la couche jaune était absente.

### •Pour conclure

L'histoire du peuplement de cette partie du territoire guyanais reste en grande partie à découvrir et cela ne peut s'envisager qu'à travers des opérations archéologiques programmées (fouilles ou prospections) car, les travaux d'aménagement étant peu nombreux, l'archéologie préventive n'apporte pas autant d'informations qu'elle ne le fait pour l'île de Cayenne ou Saint-Laurent-du-Maroni.

Cette année 2010 de prospection à Awala-Yalimapo pose les premiers jalons de l'établissement d'une carte chrono-culturelle de cette région indiquant notamment une forte présence de la culture barbakoeba dans la région entre le XI<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle. En revanche, on remarque l'absence, en l'état de nos connaissances, de sites d'habitat avérés. Ce manque pourrait être dû aux lacunes encore nombreuses des zones prospectées, mais on ne peut s'empêcher de penser à l'érosion provoquée par la dynamique côtière qui aurait pu, au cours des siècles, détruire les zones résidentielles anciennes. La recherche des zones résidentielles sera donc l'un des objectifs de l'année 2011.

Claude COUTET

**Cornette 1987** : CORNETTE (A.) - « Quelques données sur l'occupation amérindienne de la basse Mana-bas Maroni d'après les sources ethnoarchéologiques ». *Équinoxe*, Revue de sciences humaines n°23, CEGER, Cayenne, 17-49.

**Gassies 1998**: GASSIES (E.), avec la collaboration de KAYAMARE (S.), JEREMIE (S.), BRIAND (J.) - *Village de Yalimapo : rapport de prospection-inventaire*. DRAC-SRA, Cayenne.

**Rostain 1994**: ROSTAIN (S.) - *L'occupation amérindienne du littoral de Guyane*. ORSTOM, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Paris.

**Rostain 2007**: ROSTAIN (S.) - « Le littoral des Guyanes, héritage de l'agriculture précolombienne ». *Études rurales*, Modèles et contre-modèles sociaux Amérique latine, n°181 : 9-38, EHESS, Paris.

**Rostain, Guillaume-Gentil, Clerc 2007**: ROSTAIN (S.), GUILLAUME-GENTIL (N.), CLERC (L.) - *Sable Blanc Est. Rapport de fouille programmée*. UMR 8096 « Archéologie des Amériques », Nanterre, multigraphié, 50 pages.

**Rostain & Versteeg 2004**: ROSTAIN (S.), Versteeg (A.) - « The Arauquinoid tradition in the Guianas ». Dans *Late Ceramic Societies in the Eastern Caribbean*, Delpuech A. et Hofman C., British Archaeological Report International Series, 1273, Paris Monographs in American Archaeology, n° 14 :233-250.

**Van den Bel 2006**: VAN DEN BEL (M.) - *Parcelle AM 43 (Iracoubo), Sable Blanc Est, Rapport de diagnostic*. INRAP, Cayenne, multigraphié, 17 pages.

**Versteeg 2003**: VERTSEEG (A.) - *Suriname before Columbus*. Libri Musei Surinamensis 1, Stichting Surinaams Museum, Paramaribo.

Précolombien/Colonial

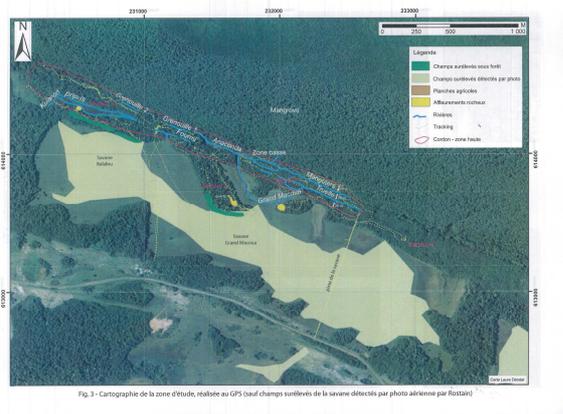
## IRACOUBO Savane Macoua

La prospection de Savane Grand Macoua clôt quatre années de travail archéologique de terrain dans le cadre du programme interdisciplinaire «Archéologie et écologie des savanes côtières de Guyane» dirigé par Doyle McKey (Université de Montpellier-2) et Stéphane Rostain (CNRS). Cette recherche a été principalement financée par le grand programme « Amazonie-2 » du CNRS, tandis qu'une subvention directement donnée par le Ministère de la Culture et de la Communication venait compléter le volet archéologique. Des chercheurs de disciplines variées mais complémentaires sont venus réaliser des analyses très poussées dans différentes savanes littorales de Guyane française.

Cette mission de prospection archéologique s'inscrit dans la continuité du travail entrepris sur la commune de Kourou, en 2008 et 2009. Elle a eu pour objectif d'explorer, pendant trois semaines, du 10 au 30 octobre 2010, une nouvelle zone de cordon sableux, située sur la plaine littorale d'Iracoubo, entre les villages

d'Iracoubo et d'Organabo (UTM WGS84: X = 231,550 Y = 613,750). Un seul cordon, appelé chenier H, a fait l'objet de cette nouvelle étude. C'est une bande sableuse, assez étroite (200 m de large environ), d'une longueur de 3.5 km, coupée de part en part par une rivière, et qui se trouve enserrée entre la mangrove, limite de l'ancienne côte, au nord (en 1949, ce chenier faisait face à la mer), et des savanes, au sud, sur lesquelles se trouve l'un des ensembles de champs surélevés les plus importants du littoral de Guyane, la «Savane Grand Macoua».

L'idée était donc de retrouver les traces du village amérindien que l'on imaginait implanté sur ce cordon, à proximité des champs surélevés. Ce travail nous a conduit, d'une part, à préciser la cartographie de ce cordon et à enregistrer quelques données concernant une occupation récente et, d'autre part, à réaliser 37 sondages parmi lesquels 11 ont révélé des traces d'occupation amérindienne antérieures au contact.



Cartographie de la zone d'étude.

Avant 1960, la Guyane française a fait l'objet de quelques inventaires de sites archéologiques que l'on retrouve dans la littérature ancienne, comme l'inventaire d'Émile Abonnenc, réalisé en 1952, dans lequel on trouve mention d'un site de polissoirs, proche de notre zone d'étude (Abonnenc 1952).

En 1994, Stéphane Rostain, dans le cadre de sa thèse, a découvert, par analyse de photographies aériennes, des traces de monticules sur toute la côte de la Guyane; il a complété son information par des prospections pédestres non systématiques (Rostain 1994). Il a alors émis l'hypothèse de champs surélevés anthropiques, amérindiens pour la plupart. Hypothèse qu'il a confirmé depuis. C'est à proximité d'un de ces grands ensembles de champs surélevés que s'est porté ce travail.

En 2001, Sylvie Jérémie et Sandra Kayamaré ont procédé à une prospection le long des routes, sur la plaine littorale étroite de la commune d'Iracoubo, et ont découvert plusieurs sites dans le secteur qui nous occupe; leurs résultats ont été publiés en interne, en 2002 (Gassies 2002).

En 2003, Gérald Migeon, Mickaël Mestre, Stéphane Rostain et Aad Versteg ont réalisé une prospection - inventaire, dans le cadre de l'ACR «Préhistoire de la côte occidentale de Guyane», dirigé par Stéphane Rostain sur la commune d'Iracoubo, entre le 24 juin et le 6 juillet (Migeon, Mestre 2004e). Deux explorations ont été menées en parallèle. Une prospection sans sondage sur le chenier H, qui

n'a révélé aucun site. Une autre prospection qui s'est limitée aux zones facilement accessibles, notamment sur le tracé de la RN1, en cours de modification à cette date, et qui a permis de mettre au jour huit nouveaux sites amérindiens, d'époque précolombienne ou coloniale, dont trois se situent non loin de notre zone d'étude.

La zone que nous avons prospectée est donc partiellement connue. Un très grand ensemble de champs surélevés a été découvert par Stéphane Rostain, dans la «Savane Grand Macoua», au sud immédiat du chenier en question. Ces champs représentent «le plus grand complexe de champs surélevés de Guyane française» (Rostain, Déodat, Clerc, Guillaume-Gentil 2009) et couvrent une surface de 1 213 431 m<sup>2</sup> soit 121 ha.

La méthode utilisée lors des deux campagnes précédentes s'est révélée très adaptée à ces terrains particuliers que sont les cheniers (Rostain, Déodat, Clerc, Guillaume-Gentil 2008 et 2009). Il s'agissait de prospecter ces cordons de manière systématique, en utilisant un GPS permettant à la fois de marquer tous les chemins parcourus et de prendre des points à chaque élément notable (concentration de matériel archéologique, chablis, qu'ils contiennent ou non de la céramique, structures visibles en surface, notamment pour les vestiges créoles (champs surélevés, planches, etc.) et en réalisant des sondages de 1 x 1 m, le plus régulièrement le long du chenier, tous les 200 à 400 m environ. Toutes les données enregistrées sur le terrain étant ensuite systématiquement engrangées sur une base de données et un SIG conçus à cet effet. En mettant en place le même système d'enregistrement des données et le même protocole de prospection, nous pouvions ainsi espérer obtenir des données comparables et vérifier nos différentes hypothèses.

## •Une occupation amérindienne

### *Les sondages*

#### Le côté sud-est

Les secteurs 1 et 3 ont été prospectés et sondés au cours de la première semaine.



Les sondages implantés sur le chenier H, par secteur et par zones d'étude.

Douze sondages ont été réalisés sur le secteur 1 (H1 à H12) et un sur le bras forestier (H13). Un seul sondage s'est avéré positif, et encore ne comportait-il qu'un seul tesson. Affleurements rocheux, champs surélevés et autres éléments du paysage ont été minutieusement enregistrés et dessinés.

Le secteur 2 a été prospecté et sondé en début de la deuxième semaine. Sept sondages ont été réalisés (H14 à H20), tous négatifs.

C'est ainsi que nous avons réalisé à nouveau des sondages dans la partie est du secteur est, autant du côté de la savane (six sondages, H26 à H31, dont trois positifs) que du côté de la mangrove (deux sondages négatifs : H36 et H37). Dans ce dernier secteur, nous avons porté une grande attention aux indices d'occupation créoles existants : manguiers et autres arbres caractéristiques des habitats créoles, artefacts divers. Les sondages H1 à H3 ont été implantés en partie sommitale et présentent une stratigraphie globalement identique : après une couche de sable moyen, de 20 cm d'épaisseur, présentant un peu d'humus en surface et lui donnant donc une teinte brun-noir, on atteint une couche homogène sur 40 cm d'épaisseur, entre 20 et

60 cm ou plus, d'un sable un peu plus compact, mais tout de même bien meuble, de couleur brun; la dernière couche fouillée est un sable moyen orangeâtre ou jaunâtre, toujours très meuble. Bien qu'aucune occupation n'ait été mise au jour, nous avons décidé de mettre fin aux creusements entre 1 et 1.30 m, pensant que nous étions déjà bien trop profonds pour pouvoir trouver encore des traces d'anthropisation.

Au fil de la mission, une hypothèse a été émise selon laquelle l'occupation devait être plus facile à mettre au jour dans les pentes, du fait d'une moindre sédimentation, d'une part, et d'une accumulation probable du matériel dans les pentes, d'autre part. Par ailleurs, la comparaison avec des sites comme Bois Diable et Sable Blanc permettaient aussi d'envisager une installation dans les pentes plutôt que sur la partie haute du cordon.

C'est pourquoi, une série de sondages a été réalisée, dans un deuxième temps, sur cette même zone, autour des sondages H1 à H3. Et effectivement, nous avons eu la surprise de découvrir des indices de présence amérindienne dans trois sondages sur six, à plus de 1 m de profondeur.

Les sondages H28 à H31 se trouvent dans un rayon de 70 m autour du sondage H1. H 30 a été implanté dans la pente nord du cordon et s'est révélé négatif. Par contre, H28, 29 et 31, localisés dans la pente sud du cordon, sont tous trois positifs. Ils présentent une stratigraphie identique avec une succession de 4 ou 5 couches de sable fin et meuble, les premières étant de couleur brun, la dernière étant d'une couleur très nettement rosâtre, encore jamais vu sur les cordons sableux. C'est justement dans cette dernière couche de sable rose, qui apparaît à 1.10 m de profondeur, que des tessons de céramique ont été découverts. Les sondages H26 et H27, situés à proximité de H3, se sont révélés négatifs et la couche rose des sondages précédents n'a pas été retrouvée.

Ainsi, une présence amérindienne est attestée sur une toute petite zone, à proximité de H1 et H2. La profondeur à laquelle apparaît cette occupation empêchant toute fouille

minutieuse, il est malheureusement difficile de mieux définir la nature de cette occupation.

### Le côté sud-ouest

Le sondage H5 s'est révélé d'emblée extrêmement différent des sondages H1 à H4, puisque, dès la première couche, le sable était relativement compact et cette dureté s'est observée sur toute l'épaisseur du sondage. Dès la couche 2, nous avons même dû utiliser la pioche pour pouvoir creuser. Les trois premières couches présentaient un sable brun (tendant vers le noir pour la première), grossier à moyen et très compact.

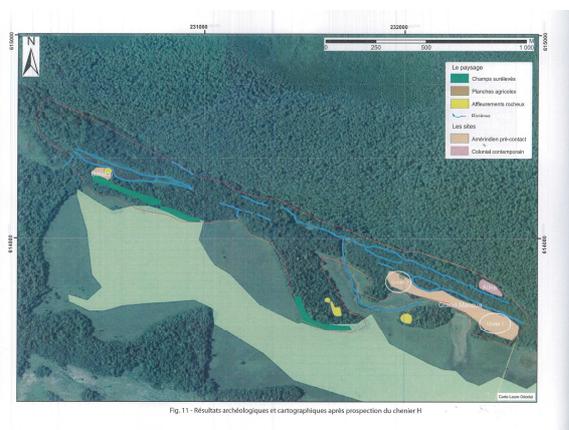


Fig. 11 - Résultats archéologiques et cartographiques après prospection du chenier H

Résultats archéologiques et cartographiques après prospection du chenier H.

La couche 4 était très particulière : à 70 cm de profondeur, le sable moyen était très induré et présentait de très nombreux fragments de nodules ferrallitiques, ainsi que des éléments de sable agglomérés noirs, comme calcinés; nodules ferrallitiques et agglomérats sableux pouvant mesurer 10 cm. Il s'est avéré que la couche d'occupation était entre 30 et 50 cm et non pas à 108 cm comme nous le pensions initialement.

-C1, de 0 à 10 cm : sable grossier brun-noir compact présentant de nombreux fragments de charbons, des racines et des radicelles

-C2a, de 10 à 30 cm : sable grossier brun compact

-C2b, de 30 à 50 cm - niveau d'occupation : sable grossier brun compact, contenant 3 tessons de céramique et 5 éléments lithiques dont un gros morceau de quartz, éclaté au feu,

posé sur le niveau d'occupation à -50 cm. Un des tessons est apparu « collé » derrière le morceau de quartz lorsque celui-ci a été prélevé

-C3, de 50 à 70 cm : sable moyen brun-orangeâtre à roux compact avec nombreux fragments de charbons

-C4, de 70 à 90 cm : sable moyen à fin, brun-orangeâtre à roux, compact, avec nombreuses inclusions de cailloutis et quelques fragments de charbons; en surface sont apparus de nombreux nodules ferrallitiques pouvant atteindre plusieurs centimètres de long et de large, associés à ce qui ressemble à des agglomérats de sable calcinés

-C5, de 90 à 110 cm : sable argileux blanchâtre puis orangeâtre et compact, devient complètement argileux dans le fond et orangeâtre, plutôt irrégulier, un peu marbré.

Il devenait clair désormais que nous étions en présence d'un niveau d'occupation situé entre 30 et 50cm.

### La zone aux manguiers au nord

Cette zone nous semblait particulièrement intéressante car elle comprenait, sans doute, l'espace plan le plus étendu de tout le cordon. C'est d'ailleurs probablement pour cette raison que ce secteur a été occupé à date assez récente : des manguiers majestueux occupent en effet une grande partie de l'espace. Nous avons donc prospecté assez finement cette zone dans l'espoir de découvrir des traces de l'occupation créole et nous y avons réalisé trois sondages, tous trois négatifs.

Cette zone s'est donc avérée entièrement dépourvue de présence amérindienne.

### La zone nord

Malgré les profondeurs atteintes, entre 120 et 150 cm, aucune trace d'occupation n'a été mise au jour, et le substrat argileux n'a jamais été atteint.

### La partie sud

Entre une zone d'affleurements rocheux et des champs surélevés, sur un cordon ici assez plan,

mais très peu élevé par rapport aux zones basses (moins de 50 cm de dénivelé), et couvert de broméliacées, ressemblant à des ananas sauvages, deux sondages ont été implantés à quelques 70 m l'un de l'autre.

#### *Des champs surélevés*

De nombreux ensembles de champs surélevés ont été repérés sous couvert forestier. Deux nouvelles extensions ont ainsi été découvertes : dans le bras forestier, au sud, et sur le secteur ouest, côté sud. Ces champs sont de forme circulaire ou ovale, parfois bien conservées, parfois moins. Très souvent des arbres ont poussé dessus, semblant profiter du monticule pour mieux s'enraciner. Par manque de temps nous n'avons pas mesuré ces structures dans le détail.

#### • **Une occupation post-contact**

Quelques indices répartis ici et là sur le chenier montrent que celui-ci a été occupé à date récente. Les données de terrain vont être ici analysées et confrontées systématiquement à l'information orale que nous avons pu recueillir.

#### *La porcherie*

L'élément le plus important et imposant de cette occupation dite post-contact est la présence des ruines d'une maison dans la partie est du chenier, à l'est de la piste qui traverse la savane. En empruntant une autre piste, perpendiculaire à la piste de la savane et partant vers l'est, on se retrouve, quelques 500 m plus loin, face aux ruines d'une maison. Avant d'y arriver, on passe devant des terrains, encore exploités aujourd'hui pour le bois. L'unité domestique comporte les restes d'une maison formée d'une partie basse ouverte, dont la structure repose sur des poteaux en bois, et un étage fermé, le tout couvert de tôles. À côté, se trouve sans doute l'espace de la cuisine, là encore ouvert, marqué par la présence d'un four à couac quasiment complet; plus loin les restes d'un petit cabanon

marquent l'emplacement des toilettes; enfin côté ouest, un espace abritait le poulailler. Un abattis venait compléter cette unité domestique : il se trouve côté est. On y trouve au centre des citronniers et du manioc et, tout autour, deux variétés de cocotiers. Des bouteilles de rhum, des restes de tôles, etc., sont éparpillés sur tout l'espace, lui-même entièrement clôturé.

Nous savons par l'information orale qu'il s'agissait d'une porcherie, encore habitée il y a dix ans par des Créoles.

#### *Des abattis?*

La zone aux manguiers, située entre la rivière Manguiers et la mangrove, est un espace de 70 m de large (un des plus grands du chenier) et d'une superficie de 14 ha environ (fig. 9d). On l'a baptisé ainsi du fait de la présence de quatre manguiers, indice d'une présence anthropique incontestable. On retrouve d'autres indices d'exploitation agricole sur l'ensemble du chenier et notamment dans le secteur ouest, côté nord, un ensemble de cocotiers.

#### *Des planches?*

Dans le secteur est, dans une des zones d'occupation, près du sondage H5, un ensemble d'une vingtaine de monticules, de dimensions et de formes variables, a été repéré. C'est l'emplacement de ces monticules longitudinaux, au sommet du cordon sableux, qui nous fait pencher pour leur côté artificiel. En effet, ce genre de paysage bosselé n'a pas sa place en partie sommitale des cordons, mais se trouve généralement dans les zones basses, inondables, et peuvent alors être des formations naturelles constituées au fil du temps par le passage de l'eau. Dans le cas présent, il semble plus certain de parler de monticules artificiels. Leur forme, plutôt longitudinale, nous permet de supposer qu'il s'agit de planches créoles et non pas de champs amérindiens, ces derniers ne réalisant d'ailleurs jamais, à notre connaissance, de champs sur des reliefs, mais essentiellement

dans les savanes inondables. A proximité de ces planches agricoles, se trouve la piste de l'ouest et le plot EDF déjà mentionnés, ce qui conforte l'idée que ces monticules sont assez récents.

### *Des artefacts et des structures*

Sur l'ensemble du chenier, de nombreuses bouteilles en verre ont été repérées, en dehors de zones précédemment évoquées. On trouve aussi quelques planches de bois : indice d'une exploitation forestière de ce secteur, confortée par la présence d'un arbre qui avait été tronçonné, mais qui a été laissé en place. Par ailleurs, un petit pont de bois a été installé sur la rivière Truelle

### *Un pot kali'na*

Dans le lit de la rivière Manguiers, une poterie a été retrouvée. De par sa forme, sa pâte et son décor, il s'agit vraisemblablement d'une bouteille de culture Kali'na.



Pot Kali'na retrouvé dans le lit de la rivière Manguiers.

### *Les pistes*

La piste de 900 m de long qui traverse la savane de Grand Macoua est un chemin créé artificiellement par la constitution d'un long monticule haut de 50 cm environ permettant de rester exondé même en saison des pluies. Ce monticule est formé de terre et de gravats : terre cuite, briques, etc.

Ensuite, deux autres pistes ont été créées à l'intérieur du chenier : l'une part vers l'est et conduit aux vestiges d'une ancienne maison; l'autre vers l'ouest. Ces deux pistes ne sont pas créées par ajout de terres. Elles ont

simplement été implantées sur les parties hautes du chenier et il semble qu'elles aient été nettoyées des gros arbres et de la végétation et entretenues au fil des années, puisque aujourd'hui elles sont encore bien visibles, la piste est d'autant plus qu'elle est encore exploitée. La piste ouest est plus difficile à lire, mais tout de même bien visible sur certaines parties. On a d'ailleurs retrouvé sur son parcours quelques bouteilles de verre assez récentes, ainsi qu'un plot EDF enfoncé dans la terre.

### **•La céramique amérindienne**

La collecte de vestiges a été particulièrement pauvre cette année, puisque les sondages n'ont fourni que 30 tessons de céramique amérindienne : Les tessons sont de très petite dimension, mais en se basant sur leurs caractéristiques technologiques, on peut distinguer deux types.

Le premier type (23 tessons) est dégraissé à la chamotte, constituée de petites particules de moins de 1 mm de diamètre chacune, de couleur rougeâtre, brunâtre ou beige. L'épaisseur des parois varie de 0,5 à 0,75 cm. La couleur beige clair domine en surface, mais certains tessons peuvent également être de couleur gris sombre. L'intérieur de la cassure est généralement également gris sombre. L'épaisseur des parois varie de 0,5 à 0,75 cm. Les quatre bords sont directs, légèrement évasés et à lèvre convexe. Deux tessons sont peints en rouge, l'un à l'intérieur et l'autre à l'extérieur.

Le second type (7 tessons) est dégraissé de sable quartzéux blanc à particules inférieures à 1 mm de diamètre. La pâte est de couleur rouge brique tant en surface qu'à l'intérieur. Un tesson est décoré de deux incisions parallèles de 0,5 mm de largeur et de 0,5 mm de profondeur.

Bien que l'échantillonnage soit trop limité pour être attribué avec certitude à des types déjà connus, il est possible de proposer des inférences probables. Les caractéristiques technologiques des tessons pourraient être celle de la céramique de tradition

Araquinoïde, reconnue dans la plupart de sites archéologiques du littoral occidental de Guyane française (Rostain 1994). Le premier type trouvé à Savane Grand Macoua rappelle ainsi le type Cayenne Peint et le second le type Mahury Incisé. Cette détermination a l'avantage de s'accorder avec l'identité des constructeurs et utilisateurs précolombiens de champs surélevés. Toutefois, il faut encore souligner que la prudence demeure de mise étant donné le peu de tessons collectés.

Une terre cuite d'origine amérindienne, sûrement plus récente que les autres tessons, a été retrouvée dans le lit du ruisseau Manguiers. Seule a été conservée la panse ventrue surmontée d'une épaule également convexe, tandis que le goulot a disparu. Toutefois, on peut facilement reconnaître une bouteille fabriquée par les Kali'na, qui l'appellent *watalakan*. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, il y a peu de chose d'origine amérindienne dans cette céramique. Tout d'abord, le nom même est l'accolement de deux termes d'origine hollandaise : « *watar* » pour *water*, eau et « *kan* » pour *kan*, pichet. Les Kali'na utilisèrent en effet ce mot pour désigner cette pièce dont la forme n'existait pas dans leur culture avant la colonisation. Elle trouverait plutôt son origine dans l'imitation de la gorgoulette européenne ou de la bouteille-oignon en verre si largement diffusée au XVIII<sup>e</sup> siècle dans les Guyanes. L'idée même d'un récipient à goulot n'est pas commune dans le monde amérindien, où l'on puise plus facilement un liquide dans un pot à l'aide d'une calebasse plutôt que le verser dans un bol ou un verre.

### •Conclusion

La campagne de prospection a livré des données très importantes et originales. Ces résultats constituent donc une avancée notable au sein de la problématique développée depuis plusieurs années sur l'implantation précolombienne des basses terres littorales de Guyane française dans le cadre du programme «*Archéologie et écologie des savanes côtières de Guyane*». Ils offrent notamment de porter

un regard renouvelé sur les modes d'occupation de ces savanes, ouvrant notre réflexion à de nouvelles interrogations.

En effet, au vu des résultats obtenus lors des campagnes 2008 et 2009 à Kourou, et puisque Savane Grand Macoua constituant le plus imposant complexe de champs surélevés de Guyane, il était logique de supposer que les communautés anciennes cultivant ces terres avaient installé leur village sur le cordon sableux attenant aux champs surélevés, c'est-à-dire sur le chenier numéroté H. Ce cordon présente des dispositions et des avantages apparemment comparables aux cordons littoraux de Kourou sur lesquels furent implantés d'importants villages précolombiens : accès direct aux champs de culture au sud et proximité immédiate, au nord, des ressources maritimes et côtières. Si le chenier est actuellement séparé de la mer par une importante étendue de mangrove, il ne fait aucun doute qu'il a pu être côtier durant tout ou partie de son occupation ancienne. Ainsi, selon le témoignage d'habitants âgés d'Iracoubo et les photographies aériennes des années 1950, le versant septentrional du chenier formait une plage contre laquelle l'océan battait il y a une cinquantaine d'années.

Cependant, si nos résultats ne permettent pas de douter que ce cordon abrita une présence amérindienne, celle-ci diffère, dans son extension, dans sa densité, et probablement dans sa nature, de la présence amérindienne observée sur les cordons étudiés à Kourou. Les traces d'occupation, en l'état actuel de nos connaissances, ne correspondent pas ici à celles d'un village qui se serait largement développé sur le sommet du cordon. Les cheniers occupés à l'ouest de Kourou présentent en effet une morphologie totalement différente, avec un profil dit en « dos de baleine ». De fait, la topographie même du cordon de Savane Grand Macoua, caractérisé par une alternance de zones basses humides et de parties plus élevées mais étroites, ne se prête pas à ce type d'implantation. Les traces d'occupation découvertes grâce aux sondages, concentrées sur des espaces restreints,

clairement délimités et séparés les uns des autres, indiquent une dispersion de l'implantation humaine, et semblent bien davantage être les vestiges de petites unités d'occupation.

Le morcellement de cette occupation nous conduit d'ailleurs à définir, sur ce même cordon H, deux sites : le site de Grand Macoua au sud-est du chenier, et le site de Balalou, au sud-ouest. Ces deux sites sont distants de plus de 1,5 km, sans qu'aucune trace d'occupation n'ait été observée entre eux. Le site de Grand Macoua est lui-même constitué de deux unités distinctes. De ce fait, son extension est plus conséquente que celle du site Balalou, dont l'emprise exacte reste à déterminer.

Laure DEODAT, Stéphen ROSTAIN, Lydie CLERC

**Abonnenc 1952:** ABONNENC (E.) - "Inventaire et distribution des sites archéologiques en Guyane française", Journal de la Société des Américanistes, tome 61 : pp. 43-62. Musée de l'Homme, Paris.

**Clerc 2006:** CLERC (L.) - *L'occupation littorale par les sociétés précolombiennes : les champs surélevés amérindiens de la plaine côtière de Guyane*, DEA/Master 2 d'Archéologie environnementale, Université Paris 1, 126 p. (2 v.).

**Gassies, Jérémie, Kayamaré 2002:** GASSIES (E.), JEREMIE (S.), KAYAMARE (S.) - *Carte archéologique de la commune d'Iracoubo*, Rapport multigraphié. DRAC, SRA, Cayenne.

**McKey et alii 2010:** MCKEY (D.), ROSTAIN (S.), IRIARTE (J.), GLASER (B.), BIRK (J. J.), HOLST (I.) et RENARD (D.) - "Pre-Columbian agricultural landscapes, ecosystem engineers, and self-organized

patchiness in Amazonia". *In proceedings of the National Academy of Sciences USA 107*, p. 7823-7828.

**Migeon et Mestre 2004:** MIGEON (G.), MESTRE (M.) - *Prospection inventaire, commune d'Iracoubo, DFS*, Cayenne : SRA Guyane.

**ONF 2004:** OFFICE NATIONAL DES FORETS - *Guide de reconnaissance des arbres de Guyane - 120 essences décrites* - ONF, Guyane (France), 374 p.

**Renard 2010:** RENARD (D.) - *Histoire et écologie des complexes de champs surélevés dans les savanes côtières de Guyane française*, thèse de doctorat en biologie des populations et écologie, soutenue à l'Université de Montpellier II, sous la direction de Doyle Mc Key.

**Rostain, Guillaume-Gentil, Clerc 2008:** ROSTAIN (S.), GUILLAUME-GENTIL (N.) et CLERC (L.) - *Sable Blanc Est, Rapport de fouille programmée*, CNRS, Nanterre, 50 p.

**Rostain, Déodat, Clerc, Guillaume-Gentil 2010:** ROSTAIN (S.), DEODAT (L.), CLERC (L.) et GUILLAUME-GENTIL (N.) - *Rapport de campagne 2009 : fouille et prospection de Kourou, Guyane*, CNRS, Nanterre.

**2009** - *Rapport de campagne 2008 : fouille et prospection de Kourou, Guyane*, CNRS, Nanterre.

**Rostain et Frenay 1991:** ROSTAIN (S.) et FRENAY (P.) - *Projets Savanes, champs surélevés amérindiens du littoral de la Guyane*, rapport de recherche ORSTOM/IGN, Ed. de l'ORSTOM, Cayenne, 80 p.

**Rostain 2010:** ROSTAIN (S.) - *De Cayenne aux Andes. Archéologies en Amazonie*. Vol 1 : L'île de Guyane : paysages précolombiens entre la Caraïbe et l'Amazonie. Mémoire de HDR. Université de Paris 1, France.

**1994** - *L'occupation amérindienne ancienne du littoral de Guyane*. Collection TDM 129, Editions de l'Orstom, Paris, 2 vol. 948 p.

Précolombien

MACOURIA  
Elysée

Le diagnostic sur les parcelles AM 277, 280, 281 et 282 de la commune de Macouria, au lieu-dit "Elysée", préalablement à l'aménagement d'un lotissement, a permis la reconnaissance d'une structure creuse qui semble être une fosse d'extraction d'argile

dans la savane basse littorale. Elle est peut-être à mettre en relation avec une occupation amérindienne ancienne (900 à 1450 de notre ère) pour laquelle le site d'habitat n'a pas été identifié dans l'emprise du projet, mais dont certains éléments céramiques ont été retrouvés

dans le comblement de la fosse (671 tessons). Cette découverte constitue un élément supplémentaire arguant d'une valorisation ancienne de la savane littorale, en complément des vestiges de champs surélevés également présents sur l'emprise du projet.

Sur les barres pré littorales et leurs versants, les données stratigraphiques enregistrées dans les différentes tranchées du diagnostic attestent que, ponctuellement, des structures creuses pourraient être conservées en profondeur et que des niveaux d'occupation et des vestiges pourraient être enfouis sous les niveaux de

sables.

L'intervention archéologique qui vient d'être menée, par son caractère systématique sur une grande étendue (37 ha : prospection pedestre puis ouverture de 118 tranchées totalisant 5813 m<sup>2</sup>), a le mérite d'avoir mieux cerné les risques archéologiques sur ce type de paysage de savane littorale.

Jérôme BRIAND

Précolombien

## MATOURY

### Stoupan Ecolodge

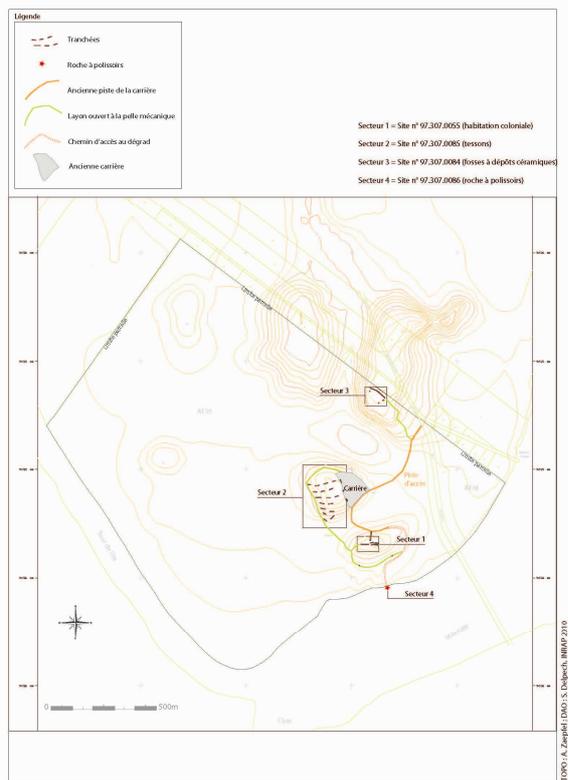
Dans le cadre d'un projet d'aménagement touristique présenté par la Semsamar Guyane, une prospection pedestre a été réalisée en 2008 par E. Gassies et G. Dauphin du Service Régional de l'Archéologie de Guyane. Suite à la découverte de vestiges amérindiens et coloniaux sur la parcelle visée, le SRA a prescrit une campagne de diagnostic archéologique qui s'est déroulée du 15 février au 19 mars 2010 sous la responsabilité de l'Inrap. Le terrain concerné est localisé dans l'angle sud de l'île de Cayenne, entouré par la route départementale 6 menant à Roura, le fleuve Mahury, la rivière du Tour de l'île et les environs de la crique Fontaine. Il est situé sur des terrains sédimentaires quaternaires récents de formations fluviomarines comprenant des dépôts marins à argile bleue et sables de la série de Démérara, et des formations marines dites de Coswine. Des buttes oscillant entre 6 et 26m de hauteur parsèment les terres basses ennoyées et sont couvertes de végétation forestière secondaire avec quelques très grands arbres. Le fleuve Mahury et la rivière du Tour de l'île soumis aux marées inondent les savanes des terres basses en quasi permanence, limitant la végétation des bas-fonds à de la

forêt de type humide avec notamment des palmiers pinots (*Euterpe oleracea*).

#### •Site 97307.0055

Ce premier site est localisé sur une colline de 22m d'altitude recouverte d'une forêt secondaire qui surplombe le fleuve Mahury situé à environ 200m au sud. Lors de la prospection de la colline, les vestiges d'un bâtiment en pierre (déjà identifiés en 2008 par E. Gassies et G. Dauphin) ont été localisés dans la partie est du replat, enfouis par la végétation. Il s'agit du soubassement d'une construction rectangulaire d'environ 10m par 15m. La plate-forme est ceinturée par des murs de blocage de 1m de hauteur et d'une épaisseur de 0,50m, dont l'appareillage est constitué de deux parements parallèles de pierres sèches dites «de grison» et d'un remplissage intermédiaire de petits blocs et de sédiment argilo-limoneux. Une partie des murs ouest et sud est encore debout, le reste s'est effondré vers l'extérieur. On peut supposer que l'élévation aujourd'hui disparue pouvait être

réalisée en briques et en bois, que ce soit des briques dans des sablières, ou des murets de briques surmontés de parois en planches, le tout se serait effondré suite à l'abandon de l'habitation. Un escalier en pierres sèches a également été mis au jour au centre du mur sud, principalement constitué de deux dalles en pierre dont la plus grande est comprise dans l'épaisseur du mur.



Plan général du site.

Deux sondages manuels ont été réalisés sur la plate-forme pour déterminer la nature du soubassement. Le premier, localisé dans l'angle sud-ouest du bâtiment, a permis de mettre au jour sous les racines et dans la couche humifère des assises de petits fragments de briques surmontés de briques entières et associées à de nombreux débris de bouteilles en verre. Il peut s'agir des restes d'un muret, monté à l'aide de demi-briques et surmonté d'un rebord de briques entières, fermant une galerie extérieure et qui aurait basculé vers l'intérieur. Un sol de rangées de briques alternées posées à plat et de dimensions calibrées (25 cm x 12 cm x 4 cm

chacune) a aussi été mis au jour, ainsi que quelques carreaux de terre cuite de 20cm par 20cm semblant appartenir à un sol dallé intérieur.



Soubassement.

Le mobilier archéologique découvert lors des sondages manuels est constitué pour l'essentiel de fragments de bouteilles en verre dont 2 fonds de Dame-jeanne et un épaulement de bouteille anglaise, mais aussi d'un fragment de chandelier en métal argenté (bougeoir), de fragments de plat en faïence vernissée rouge à barbotine blanche de Staffordshire, un tesson de faïence de la vallée de l'Huveaune, un fond de pot en grès ainsi qu'un fond de pot à mélasse contenant des restes de chaux. Des outils métalliques ont aussi été trouvés tels qu'un «tourne à gauche», une lame de pelle et une lame de hache.

Un amoncellement de briques et de pierres avait été repéré à proximité de l'habitation en 2008. Celui-ci a été localisé lors du diagnostic à environ 8 mètres du mur ouest, dissimulé par la repousse de nombreux végétaux. Il a été procédé à un dégagement sommaire de la structure en coupant les arbrisseaux et en enlevant le maximum de racines et de feuilles la recouvrant. Il s'agit d'une construction en pierres et en briques mal conservée dont un alignement de blocs taillés est apparent. La partie supérieure est essentiellement composée de briques et évoque la possibilité d'un dôme effondré sur lui-même. Il pourrait s'agir d'une cuisine extérieure au bâtiment principal.

De plus, les tranchées ouvertes sur le plateau ont mis au jour 2 trous de poteaux et quelques tessons aux modes décoratifs proches de ceux de l'île de Cayenne, rappelant la présence d'une occupation amérindienne sans doute antérieure à la construction, ainsi qu'une fosse dépotoir liée à l'habitation.

#### •Site 97307.0085

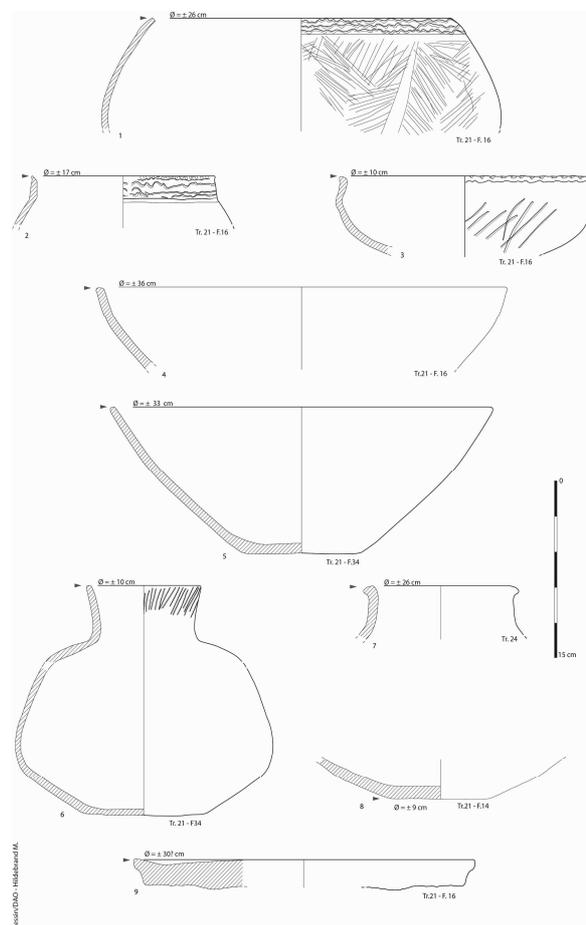
Cette deuxième occupation est située sur une nouvelle colline à environ 200m au nord de la précédente dont les pentes ont été creusées pour l'exploitation d'une carrière de granulat latéritique. Seuls 8 tessons amérindiens ordinaires associés à l'industrie céramique de l'île de Cayenne ont été ramassés sur le replat sommital, sans aucune structure associée apparente. La présence d'une occupation dans cette zone semble peu probable au vu de la faible représentativité du matériel et en l'absence de fait archéologique.

#### •Site 97307.0084

Ce secteur correspond à l'extrémité culminante sud d'une colline s'étendant sous la route départementale 6. Les sondages en bord de plateau ont livré de nombreux tessons dès les débuts du décapage, mais n'ont pas permis de distinguer un réel niveau de sol. 34 structures archéologiques sont apparues à 35cm environ de profondeur sous la forme de tâches foncées plus ou moins circulaires parmi lesquelles ont été fouillés et identifiés 5 trous de poteaux, 3 fosses avec de nombreux tessons de céramiques et 3 dépôts de poteries entières. Dans l'éventualité de fouilles complémentaires, une partie des faits a été conservée intacte et ceux-ci ont été recouverts d'une protection avant rebouchage.

Le mobilier céramique composé de 1644 individus est faiblement décoré soit par des aplats minéraux rouges et blancs représentant des motifs géométriques indéterminés, soit par des motifs incisés tels que des obliques ou des croisillons. Cet ensemble comprend en majorité des céramiques caractéristiques des groupes culturels de l'île de Cayenne (Mestre

2005; Mestre, Hildebrand, Delpech 2007) mais on note la présence de quelques éléments de la culture Koriabo (un pot torique et un bord de récipient évasé) que l'on retrouve sur l'ensemble du Plateau des Guyanes (Meggers et Evans 1960).



Dessin céramique. © Mathieu Hildebrand.

#### •Site 97307.0086

La prospection en pirogue du bord sud du terrain a permis de repérer une roche à polissoirs à l'emplacement de l'ancien dégrad. Malheureusement, celle-ci a servi de support à l'implantation d'un débarcadère lors des travaux du pont de Roura, et une poutrelle métallique y a été insérée. Il est donc possible que des cupules aient été altérées et aient disparu. Pour celles qui ont été décomptées, il s'agit de 5 cuvettes abrasées, dont 3 cupules circulaires, 1 forme ovale et 1 forme irrégulière peut-être issue de 2 creusements circulaires adjacents. L'exploration de la roche

s'étant produite entre deux marées, il est possible que d'autres traces de polissage se soient trouvées sous le niveau de l'eau lors de notre passage et n'aient donc pas encore été répertoriés.

Sur les trois secteurs sondés, deux ont livré des vestiges à fort potentiel. Le diagnostic a permis de retrouver les murs localisés en 2008 par le SRA sur la colline du premier site (97307.0055) et d'en faire un plan général. Cependant, il reste de nombreuses questions en suspens. Quelle était la fonction de cette habitation, ainsi que celle de la petite annexe trouvée à proximité du bâtiment? Reste-t-il des structures associées à ces vestiges dans la partie est du plateau? Y a-t-il des empreintes de bâtiments sur le méplat situé vers le nord en bas de la pente d'accès à la colline? Ou plus largement dans les zones basses autour de celle-ci? De même un important travail de recherche en archives reste à réaliser pour identifier avec certitude l'habitation et la

replacer dans un contexte chronologique précis.

En ce qui concerne le secteur 3 (site 97307.0084), la fouille des faits laissés en place et l'extension des sondages pourrait permettre de définir la fonction des structures mises au jour et de confirmer la possible utilisation de cette colline comme site d'inhumation.

Sandrine DELPECH

**Meggers, Evans 1960:** MEGGERS (B.J.), EVANS (C.) - *Archaeological investigations in British Guiana*. Smithsonian Institution, Bureau of the American Ethnology, Bulletin n° 177. Washington D.C.

**Mestre 2005 :** MESTRE (M.) – *Katoury*. Rapport final d'opération. Inrap, Cayenne.

**Mestre et al. 2005 :** MESTRE (M.), HILDEBRAND (M.), DELPECH (S.) 2007 – «Cayenne. Katoury». *Bilan scientifique, 2000-2003* : 62–68. Direction Régionale des Affaires Culturelles, Service Régional de l'Archéologie Guyane, Cayenne.

Précolombien/Colonial

## MATOURY ZAC Concorde

Un projet d'extension de la cité Concorde sur la commune de Matoury a permis la réalisation de sondages archéologiques sur les parcelles attenantes. L'intervention s'est déroulée en plusieurs étapes dont une prospection pédestre pour cerner les limites des terrains ainsi que leur potentiel archéologique, et le déboisement de plusieurs layons afin d'y implanter les sondages.

Les terrains concernés sont localisés sur la commune de Matoury, au bord de la RN4 menant à l'aéroport Cayenne-Rochambeau et plus précisément au nord du complexe scolaire de la cité Concorde. Le premier est situé sur un petit morne bordé à l'ouest par une propriété privée, au nord et à l'est par des savanes inondables, et au sud par une école. La deuxième parcelle est limitée à l'est par une colline surmontée d'une propriété privée, au

sud par une ancienne petite route qui rejoint la route nationale 2 en direction de Matoury, et à l'ouest par une savane inondable et quelques habitations rudimentaires dispersées. Ces parcelles se situent sur des terrains sédimentaires récents, composés de dépôts marins argilo-sableux et de cuirasses latéritiques.

La carte archéologique de Matoury indique la présence de quatre sites autour de la zone concernée par le diagnostic. Le premier, situé vers le Nord sur le Mont Grand Matoury, est un site amérindien de plein air (97307.008) fouillé en 1995 par S. Grouard (A.F.A.N.) et comprenant de nombreuses structures en creux ainsi qu'un important corpus mobilier de référence (5208 tessons, 1657 lithiques). Un deuxième site dit «Les Deux Rives» (97307.012) a été repéré par M. Willembucher

(ONF) au pied du Mont Grand Matoury puis prospecté par M. Hildebrand et F. Lavalette en 2000 (Carte archéologique de la Guyane, SRA/DRAC). Il correspond à un niveau de tessons amérindiens et coloniaux dispersés mis au jour par l'aménagement d'une piste.

Enfin, trois habitations ont été répertoriées à proximité: «Balzac» sur la piste menant au «Lac des Américains», «La Salle» localisée sur le mont La Désirée et «Tanguy 2» au sud-est du Mont Grand Matoury, dont il est fait mention sur la carte de Dessingy de 1770-

1771.

Cependant, l'opération diagnostic n'a livré que peu de vestiges à faible potentiel le premier secteur situé sur un petit morne a livré quelques tessons de céramique et des éclats et nucléus issus du débitage du quartz, dispersés sous la surface actuelle et sans réelle organisation. Le deuxième secteur, localisé en zone inondable en contrebas d'une colline, n'a livré aucun artefact.

Sandrine DELPECH

Colonial

## REGINA

### Les habitations coloniales de l'Approuague

Cet article synthétise le bilan des principales actions réalisées en 2010, première année d'un programme de recherche triennal intitulé: «*Le patrimoine agricole et industriel dans l'Est-Guyane, (XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> s.): prospections, documentation, conservation-restauration, mise en valeur.*»

Ce programme est piloté par l'Ecomusée municipal d'Approuague-Kaw (EMAK, Régina) associé au département Restauration du Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France (C2RMF, Paris).



Machine Fawcett & Preston – Habitation *La Garonne*. © Ph. Goergen

C'est sur l'habitation *La Garonne* qu'ont été décrits en 2000 la première machine à vapeur de l'Approuague et son moulin à canne de marque Fawcett & Preston (Liverpool) datant des années 1820-1830<sup>1</sup>.

Cette machine ou plus exactement ce cadre de machine, ici en médaillon, perdu au milieu d'anciens champs de cannes retournés à la forêt a motivé des campagnes de prospection de ce secteur qui se sont intensifiées à partir de 2007, et qui ont abouti à la découverte scientifique de huit autres sites abritant des machines dans des états inégaux de conservation. Soit un total de neuf ensembles identifiés à ce jour, qui font du territoire d'Approuague un véritable «conservatoire» de machines à vapeur de la première époque industrielle (ces neuf machines s'ajoutent à celle de l'habitation Vidal à Rémire près de Cayenne).

Ce sont désormais neuf habitations, principalement sucrières, installées sur polders à partir du dernier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle qui sont localisées dans les «terres basses» de l'Approuague. Elles témoignent à la fois d'une histoire technique, mécanique, humaine et d'une économie agricole et rurale coloniale que notre programme de recherches triennal se propose d'appréhender à l'échelle du territoire Est-guyanais.

## Introduction

## **1. Le programme de recherches: problématique, méthodologie**

### **1.1. Une problématique orientée autour de 3 axes**

- **La question de l'agriculture en terres basses à la veille de l'abolition de l'esclavage**

Sur le plan de l'histoire agricole, le Bas-Approuague constitue pour la modeste colonie guyanaise une exceptionnelle concentration d'habitations sur polders, avec une surface cultivée totale avoisinant 1000 hectares à la veille de l'abolition et mobilisant quasiment 100% de la population servile du Quartier, soit 1000 esclaves-travailleurs (1848)<sup>2</sup>.

La mise en œuvre des polders, à la fois sur les aspects techniques, agronomiques, humains et économiques est un sujet très peu exploré en Guyane. Il en va de même pour l'organisation spatiale de ces habitations dans une perspective de comparaison avec les habitations sur terres hautes: connexions avec les ateliers, circulations, zones réservées aux cultures vivrières, etc. Il apparaît par exemple que certaines habitations en terres basses étaient dédoublées, les cultures vivrières nécessaires au fonctionnement de communautés avoisinant ou dépassant 100 personnes étant délocalisées assez loin des polders, dans des concessions attribuées sur des terres hautes plus favorables à ces cultures. Plus généralement, la façon dont les habitants se sont appropriés ou non le modèle-type défini par Guisan dans son *Traité des terres noyées*<sup>3</sup> est un sujet qui appelle une analyse habitation par habitation.

La période concernée (1780-1855) débute avec l'installation des premières habitations en terres basses; sa clôture est moins nette, certaines exploitations ayant perduré quelques années après l'abolition. Elle est évidemment marquée par des bouleversements politiques profonds largement décrits, mais dont l'incidence sur l'agriculture coloniale du territoire Est-guyanais reste à préciser. A terme, notre programme de recherches

ambitionne une meilleure compréhension de la situation locale entre la première abolition de l'esclavage (1794) et la fin de l'occupation portugaise (1817), qui est suivie de peu par l'introduction des premières machines à vapeur en Guyane (1822), avant l'abolition définitive de 1848.

- **L'introduction de l'énergie vapeur dans l'agriculture**

Nous voulons comprendre comment ces machines sont parvenues aux confins de la Guyane et en particulier sur le Bas Approuague, et nous voulons expliquer les significations historiques sociales et techniques de ces machines, qui légitimeraient leur intégration dans les collections de l'écomusée municipal d'Approuague-Kaw, en illustrant non seulement l'histoire de ce territoire mais aussi celle plus générale de la Guyane et des colonies. Ce sont aussi bien les réseaux commerciaux internationaux qui nous intéressent, et notamment le rôle de l'Etat financeur et intermédiaire dans la diffusion des machines, que les difficultés concrètes de leur mise en service et de leur suivi. Une étude spécifique dans des archives auxquelles nous n'avons pour l'instant que très partiellement pu accéder doit amener à mieux cerner le rôle du fabricant Fawcett & Preston, et expliquer la présence d'au moins huit de ses machines sur le territoire du Bas-Approuague. D'une manière générale, il est prévu de mieux cerner l'emprise de cet industriel anglais présent sur la Guyane (matériel sur l'habitation *Mondélice* à Rémire, sur l'habitation de la montagne des Pères à Kourou, machine sur l'habitation *La Marie* au canal Torcy<sup>4</sup>), sur les Antilles françaises, et aussi à Cuba, Saint Domingue, au Guyana anglais, au Suriname hollandais.

- **Critères de définition de la valeur patrimoniale des sites et des machines à des fins de conservation, de restauration et de médiation**

En 1985, une mission dite «de préfiguration» se rend notamment sur l'habitation *La Garonne* et indique que le site nécessiterait

quelques aménagements pour être ouvert à la visite ainsi que des recherches sur son histoire<sup>5</sup>. Quinze ans plus tard, N. Cazelles et S. François proposent une première description de ce site dans la carte archéologique. La présence d'une machine à vapeur rare suscite alors un questionnement hésitant entre deux positions : d'un côté, transférer la machine vers le musée pour un public plus large mais en rompant un équilibre esthétique et en privant un site potentiel de visite hors les murs de son principal élément patrimonial ; de l'autre côté, laisser l'ensemble mécanique sur place en étudiant des moyens conservatoires minimum mais avec un risque réel de voir la machine rapidement pillée et "ferraillée" vu le cours exponentiel des matières premières. Entre 2005 et 2009, la mise à au jour sur le même secteur de huit autres moulins à vapeur dans des états de conservation variés, va permettre de poser la question autrement : quel site retenir pour une mise en valeur? Quelle machine choisir pour une présentation au musée? Comment croiser de la manière la plus objective possible des critères historiques et culturels (documentation et connaissance du site, intérêt historique, lisibilité des vestiges industriels, mais aussi des aménagements agricoles, portuaires,...), touristiques et logistiques (accessibilité, sécurité), muséographiques et scénographiques (états de conservation et type de présentation, aménagements), conservatoires (climat, traitements préventifs et/ou curatifs)?

Une première série de critères a pu être proposée pour une demi-douzaine de sites : sont ainsi évalués en termes d'accessibilité, de richesse, de lisibilité et de fragilité les ateliers, les éléments d'habitation, les aménagements portuaires et fluviaux, les polders. Les mobiliers proprement dits sont évalués selon leur état de conservation : nombre de pièces mécaniques manquantes, état des surfaces, degré de corrosion. Ces critères n'ont été expérimentés que de manière partielle sur des sites non encore entièrement parcourus et décrits. Ils demanderont à être testés à plus grande échelle pour permettre d'inscrire les démarches de connaissance et de conservation dans les chartes internationales en vigueur.<sup>6</sup>

## 1.2. Méthodologie et objectifs: archives et terrain

### • Histoire des habitations et de leurs équipements industriels

Il existe, pour le XVIII<sup>e</sup> siècle, de nombreux inventaires d'habitations coloniales, conservés pour la plupart aux Archives Nationales de l'Outre Mer, avec deux fonds incontournables: le Dépôt des Fortifications des Colonies (DFC), sous-série Guyane, et la sous-série C14, qui contient les correspondances générales à l'arrivée. Un dépouillement complet du DFC et du C14 pour les quartiers d'Approuague et Kaw avait été commencé en 2009 par D. Hanriot. Ils apportent des informations principalement sur la mise en place des habitations sur polders en Guyane et le développement du Quartier d'Approuague en particulier sous l'ancien régime. Pour le XIX<sup>e</sup> siècle, les séries F4 et T des ANOM entre autres contiennent des documents liés à des contentieux ou à des séquestres. Il s'agira de les dépouiller.

On trouve également des inventaires mobiliers et immobiliers très détaillés dans des journaux locaux, à l'occasion de ventes ou de saisies. *La Feuille de la Guyane*, journal hebdomadaire paru entre 1819 et 1869, est en cours de dépouillement complet par D. Hanriot et N. Cazelles. Il est à souhaiter que les séries 7 M (Agriculture et forêt) et 9 M (industrie), soient rapidement accessibles.

L'histoire de la firme Fawcett & Preston est partiellement connue grâce aux investigations bibliographiques de Ph. Gørgen. Les livres d'ordre ou registres de commande des compagnies Fawcett & Preston conservés au service des archives nationales du *Merseyside Museum*, ainsi que ceux de *Boulton & Watt* conservés à la Birmingham Library doivent être soigneusement étudiés afin de repérer les commanditaires (souvent des négociants) et surtout les machines et pièces expédiées aux Antilles-Guyane.

### • Prospections de terrain

Les sites sont dispersés sur un territoire relativement vaste (estimé à plus de 50 km<sup>2</sup>), accessible uniquement par pirogue (3 h AR au départ de Régina en moyenne), puis marche qui peut s'avérer fastidieuse quand il s'agit de parcourir un ancien polder (sol détrempe jonché de racines, franchissements de canaux, végétation dense et épineuse).

Selon la logistique mobilisée et les moyens mis en œuvre, mais aussi les aléas liés à l'environnement local (pluies, et surtout chablis), le programme prévoit à son terme un relevé en plan des neuf habitations sucrières du Quartier d'Approuague<sup>7</sup>.

La méthode choisie a consisté à fonctionner en 2 équipes: une première équipe (Hanriot-Gørgen *et al.*) restreinte visant une approche «extensive» des sites (relevé des structures apparentes), avant d'engager dans un second temps une équipe plus lourde dans une démarche «intensive» de fouille d'une habitation (Cazelles *et al.*). Pratiquement, cette méthode permettait de déterminer les priorités d'intervention, leurs modalités, en concordance avec les moyens techniques, humains (services techniques municipaux, étudiants bénévoles...) et financiers disponibles.

L'évaluation patrimoniale du matériel déjà répertorié et du territoire commande de continuer la quête des autres matériels de transformation du sucre sur le Bas Approuague : outre les pièces éparpillées par des pilleurs, il convient d'évaluer précisément les formes et le nombre de chaudières, de machines à vapeur, de moulins à canne, de chaudrons à cuire le sucre, d'équipages (types de foyers et nombre de chaudrons, dimensions, orientations et organisation), de grilles de foyers, de cuves à décanter, de rafraîchissoirs, de centrifugeuses, de canaux, etc. qui sont encore sur place et qui constituent le patrimoine industriel du Bas Approuague.

Des ramassages permettent de récupérer sur l'ensemble des sites le petit matériel archéologique éparpillé tel que tessons de faïence et de céramique, bouteilles de verre et

métaux, qui enrichiront les collections du musée après nettoyage et traitement anticorrosion pour les ferreux (on pense au fer à estamper trouvé sur l'habitation *La Garonne*).

L'intérêt d'une fouille programmée pour au moins une habitation du Bas-Approuague nous semble désormais acquis.

Enfin, une campagne de prospections est également prévue sur le Bas-Oyapock (communes de St-Georges et Ouanary) ou au moins une habitation sucrière sur polder est signalée, avec des vestiges industriels<sup>8</sup>, et sur l'ancien quartier de Kaw (montagne Favard et environs).

## **2. Bilan général des sites étudiés et recherches réalisées en 2010**

Ph. Gørgen et D. Hanriot se sont principalement concentrés sur *La Constance* (6 jours de terrain) et sur 5 autres sites (à raison de 1 à 6 jours maxi, par site): habitations *St-Perrey* et *Le Collège* (rive gauche de l'Approuague), *La Ressource* et *La Jamaïque* (rive droite de l'Approuague), *Ramponneau* (rive gauche Kourouaï).

La seconde équipe dirigée par N. Cazelles s'est exclusivement consacrée au site de *La Garonne*.

Ces prospections ont été effectuées avec un double objectif: procéder à un relevé le plus exhaustif des vestiges au théodolite (pour *La Garonne*) ou au décamètre (pour les autres), associé à un relevé photo, et effectuer des ramassages de surface.

Au regard des surfaces cultivées et aménagées, et étant données les difficultés à se déplacer en dehors des promontoires, on mesure les moyens qui seraient nécessaires au relevé de l'ensemble d'une habitation... De fait, les plans présentés ci-après, qui couvrent au mieux une 10<sup>aine</sup> d'ha, n'offrent évidemment qu'une vision très partielle de ce que peut être une habitation coloniale en terres basses.

- **Habitation *La Garonne* (N. Cazelles)**

L'habitation *La Garonne* était une habitation sucrière. Elle est l'une des moins documentées du secteur à ce stade de la recherche. Elle nous est principalement connue par l'Etat Statistique des Cultures de 1852 et la carte qui y est associée. Quelques mentions ont toutefois été relevées aux Archives départementales de la Guyane: en septembre 1830, le gouverneur Jubelin se rendit sur l'habitation lors de son voyage dans l'Est de la colonie (*Feuille de la Guyane* du 9 avril 1831). La longue relation de ce voyage ne dit rien sur l'habitation, qui est alors propriété de la famille Besse. M. Besse père décède peu après, comme en témoigne une déclaration de marronnage sur la propriété de sa veuve publiée dans le même organe en 1837. Son fils prend la relève de l'entreprise et la dirige encore après l'abolition de l'esclavage.

En 1852, l'état des lieux réalisé dans le cadre d'une commission chargée de faire le bilan de la situation du domaine de la colonie<sup>9</sup> dresse un tableau comparatif de la situation entre 1848 et 1852:

- en 1848: l'habitation possédait 80 esclaves et cultivait 50 hectares de cannes à sucre, 6 ha de vivres, et 6 ha de bananes;
- en 1852: elle faisait travailler 60 salariés pour 30 ha de cannes, la surface cultivée en vivres et en bananes étant restée constante. Elle générait 24.500 frs de revenus par an. On comptait 9 bâtiments en bardeaux et 8 cases en paille.

Implantée sur la rive gauche de la rivière Kourouaï, *La Garonne* est l'habitation la plus éloignée du bourg de Régina, soit environ 40 km et 1h30 de pirogue. Ses principaux vestiges sont implantés sur un promontoire entouré par une forêt noyée, la pinotière.

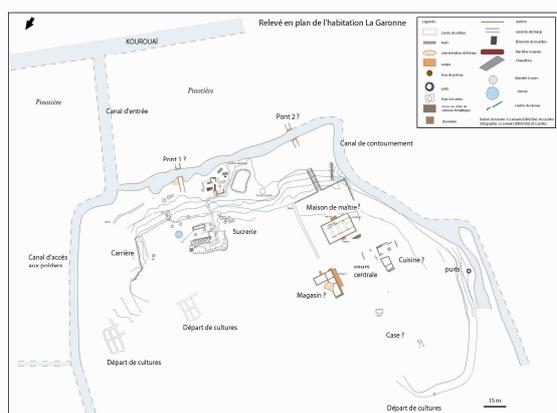
L'étude de *La Garonne* a mobilisé les moyens logistiques et humains les plus importants: 6 personnes en permanence, dont 2 agents municipaux mis à disposition par la commune de Régina.

Le relevé au théodolite laser a nécessité un nettoyage minutieux des murs et des sols. Trois semaines ont été nécessaires à cette première phase. Une surface d'environ 6 ha, correspondant au promontoire sur lequel étaient installés les bâtiments a été relevée.

On peut distinguer trois zones pour cette habitation:

- Une zone de vie, organisée selon un plan en U, dont le centre est la maison de maître. Cette dernière présente deux entrées, l'une donnant, à l'extrémité du promontoire, sur un escalier monumental menant à un petit pont permettant d'accéder à la pinotière; l'autre, à son opposé, donne sur une grande terrasse où ont été installés d'un côté la cuisine, de l'autre un deuxième bâtiment, dont l'identification reste problématique. Face à la maison de maître, à une cinquantaine de mètres environ, des trous de poteau ont été repérés. Cela pourrait être la zone des cases.
- La manufacture: la sucrerie est composée d'un tunnel de chauffe à l'anglaise de 6 marmites. Un canal le borde et rejoint, au pied du promontoire, la machinerie à vapeur. Il permettait de drainer en permanence l'usine. Une citerne octogonale a été creusée et aménagée sur la plateforme à l'extrémité nord du tunnel. Des soubassements de bâtiment ont été repérés dans cet espace mais ne sont pas identifiés à ce jour. Au pied du promontoire, a été installée la machinerie à vapeur, deux chaudières en forme de cloche et une machine Fawcett Preston de Liverpool qui n'est plus reliée à l'ensemble des trois rôles. On peut supposer qu'une pompe permettait de faire remonter le vesou vers le tunnel de chauffe. Un petit pont permettait d'accéder du dégrad à l'usine.
- Les cultures: trois zones de culture ont été repérées. L'une derrière la zone des cases (?), probablement destinée aux cultures vivrières et aux arbres fruitiers. Des manguiers, des citronniers, des caïmites

ont été identifiés. Une zone, à l'arrière de la sucrerie, probablement destinée aux arbres fruitiers tels que le cacao. Des carrés de culture ont enfin été repérés, au pied du promontoire, le long du canal menant aux polders. Nous avons suivi, sur une courte distance, ce canal, et il a été, à certains endroits, scié. Des emmarchements sont clairement visibles.



Plan de *La Garonne*, par N. Cazelles.

Pour le mobilier, nous avons pris le parti de ne ramasser que des échantillons des fragments identifiables, datables, remarquables par la forme. Au vu de la quantité très importante de bouteilles complètes, nous n'avons prélevé que des échantillons: 2 par catégorie de forme. Le mobilier prélevé présente une forte concentration de faïence fine Vieillard et Johnston, décor bleu flou imprimé, que l'on peut dater après 1840 et jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. On note également des faïences fines datées après 1820. Quelques fragments sont de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle: notamment un fragment de pied annulaire présentant un décor végétal vert, rouge, bleu; un couvercle à bouton à décor floral peint provenant d'Angleterre; un fragment de bord de faïence Pearl Wear avec décor à l'engobe de type «mocha», présentant des bandes vertes et entrelacs de couleur marron foncé, clair, bleu datant d'après 1775. Dans la zone de la cuisine a été trouvé un goulot de cruche amérindienne. Les bouteilles prélevées sont quasiment toutes intactes et datent, pour la plupart du XIX<sup>e</sup> siècle. A noter une bouteille de parfum Demarson Chetelat (1848-1891), ainsi qu'un

flacon à condiment octogonal qui pourrait être de provenance anglaise.

Le mobilier contemporain n'a été retrouvé qu'autour de la structure réaménagée au XX<sup>e</sup> siècle (four à manioc et marmite). On peut donc conclure que l'ensemble de l'habitation n'a pas été réutilisé après son abandon dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Pour les polders, l'objectif était de trouver leur point de départ: nous avons relevé 3 zones de culture. Il serait intéressant de poursuivre leur reconnaissance en suivant les canaux principaux qui partent derrière l'habitation. Cette prospection devra se faire en canoë car les nombreux chablis et la faible profondeur des canaux ne permettent pas à une pirogue de passer. Leur relevé pourra se faire au GPS.

- **Habitation *La Constance* (D. Hanriot – Ph. Gørgen)**

Nous associons le nom de *La Constance* à celui de la famille Senelle, originaire de Gironde. Selon les archives généalogiques, Philippe Senelle arriverait en Guyane vers 1780 et décéderait à Cayenne en 1792 ou 1794. Il fonde *La Constance* à la veille de la Révolution. Il est alors l'un parmi la 20<sup>aine</sup> d'habitants tributaires d'avances de l'Etat, et ce dès 1789. On en est pour l'instant réduit à supposer que son décès conjugué à l'abolition de l'esclavage ont probablement condamné à brève échéance le devenir de cette habitation coloniale, qui affichait près de 100 ha de cultures en 1848, dont 65 ha de cannes, et 90 esclaves. Elle était donc légèrement plus importante que *La Garonne*.

Situé à 35 km en aval de Régina (env. 1h15 de pirogue) en rive droite de la Kourouaï à environ 3 km de la confluence avec l'Approuague, le site de *La Constance* est lui aussi installé sur un promontoire cerné par une forêt noyée de type pinotière. Sa pédologie est de même nature que celle précédemment décrite sur *La Garonne*.

Notre objectif de terrain était ici de chercher à évaluer l'intérêt de programmer dans un second temps une démarche plus approfondie, du type de celle entreprise par l'équipe

## Cazelles sur *La Garonne*.

Avec une équipe (2-3 personnes) et un temps volontairement restreint (6 jours), nous avons donc effectué un relevé au décimètre des principaux vestiges apparents dans un secteur de 4 ha: la zone où se trouvent les machines et l'équipage, ainsi qu'un port (en partie creusé dans la cuirasse ferrallitique et équipé d'un escalier) et quelques aménagements hydrauliques (canaux, «coffre» ou écluse), le tout s'inscrivant dans un rayon d'environ 50 m, bordé au nord et à l'Est par la crique et le polder. L'onde de marée se propage encore au-delà, à une distance qui reste à définir.



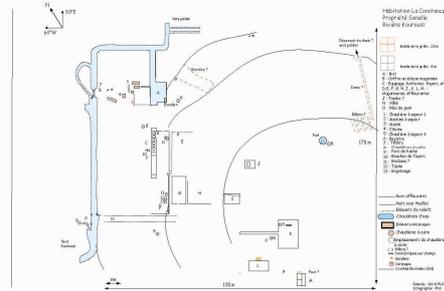
Ensemble mécanique. © D. Hanriot

L'ensemble mécanique (moulin à canne, machine à vapeur et chaudières) est installé entre 1 et 2 m au-dessus des hautes eaux; il est situé à l'angle nord-est du promontoire que nous estimons à 10ha et qui s'élève, d'après nos estimations, à 6 m maximum au-dessus des hautes eaux.

Sur le promontoire, nous avons concentré nos observations sur un secteur d'environ 2 ha, ce qui nous a permis de relever différentes structures (fondations de bâtiment, murets, un four, une sépulture? un drain?). La présence d'un port sur *La Constance*, qui n'existe pas sur *La Garonne*, ou encore des équipages de conception différente (l'un bordé par un canal creusé à angle droit dans la cuirasse



ferrallitique, l'autre simplement maçonné) suffisent à montrer que les logiques n'étaient pas les mêmes, la topographie étant sans doute l'un des facteurs de compréhension de ces



différences.

Canal principal du polder. © Ph. Goergen

Nous nous sommes limités aux ramassages du mobilier immédiatement repérable et qui pouvait faire l'objet de pillages (ramassage de surface).

Plan de *La Constance*

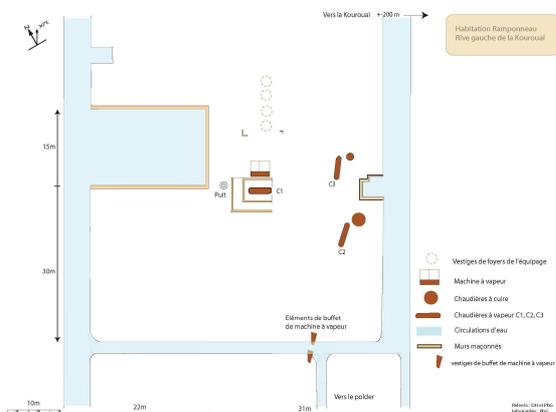
- **Habitation *Ramponneau* (D. Hanriot – Ph. Gørgen)**

La date d'installation de cette habitation nous est inconnue, de même que l'arrivée de celui qui semble en être le fondateur, le dénommé Mazin. Par recoupement d'archives, on peut simplement estimer son établissement entre 1788 et la fin de l'occupation portugaise (1817).

Situé sur la rive gauche de la Kourouaï, à 2 km en amont de l'îlet Pinot, l'habitation *Ramponneau* est installée au cœur d'une forêt noyée de type pinotière.

Trois jours de prospection ont été consacrés au site. Nous nous sommes limités à la zone de l'atelier qui comporte notamment 3 chaudières à vapeur, 1 machine de Watt, un équipage. Soit environ 1/2 ha, formant un rectangle délimité au sud, à l'est et à l'ouest par un canal de ceinture. Un relevé photo du mobilier métallique a été réalisé (dans des conditions

d'éclaircissement rendues difficiles par un couvert végétal assez dense: cacaoyers, fromager). Ainsi qu'un premier relevé-plan au décimètre de la zone, avec son mobilier métallique.



Plan de Ramponneau.

Le patrimoine *in situ* comprend:

- Machine de Watt: de marque Fawcett & Preston, cette machine est dans un état de conservation exceptionnel par rapport aux autres machines connues dans le secteur (*La Garonne, La Constance, Le Rocher, La Ressource, Le Collège, St-Perrey*). La machine est couchée suite à la chute d'un arbre mais, mis à part le déboîtement de l'articulation bielle-manivelle qui s'est fait sans dégâts apparents, la plupart des pièces mobiles sont encore en place.
- Chaudières à vapeur: trois chaudières à tombereau (de même modèle mais de trois factures différentes);
- Un équipage à l'anglaise avec les emplacements de 4 chaudrons à cuire;
- 2 chaudrons à cuire;
- Divers aménagements relevés sans nettoyage du sol: un puits maçonné de briques, de la maçonnerie en moellons de roche ferrallitique, un «port», des canaux;



Machine de Watt et chaudière à vapeur de l'habitation Ramponneau © D.Hanriot.

Nous n'avons procédé à aucun ramassage. Nos premiers repérages n'ont pas mis en évidence d'artefacts présents pouvant être ramassés. En l'état actuel des choses, nous observons un atelier visiblement «chamboulé», à la fois par des facteurs anthropiques et naturels: machine à vapeur couchée par un arbre, absence du moulin à broyer la canne, équipage démonté. Au bord du canal de ceinture sud, des éléments provenant d'une seconde machine de Watt (notés «buffet» sur le relevé) sont cassés.

Dans la perspective d'une mise en valeur *in situ*, qui motive aussi notre programme de recherches, la présence d'une machine de Watt dans un état de conservation encore jamais vu nous a conduit à envisager la question de son rapatriement à l'EMAK. Ceci supposerait l'intervention d'un engin de levage, et donc la destruction partielle du site. La faisabilité de l'opération a été confirmée d'un point de vue technique mais nécessite bien sûr des études plus poussées avant d'être programmée. Cette démarche présente un intérêt patrimonial certain: aucun musée en France n'a dans ses collections de machine de ce type qui, pour l'histoire des techniques, est pourtant l'un des emblèmes de la révolution industrielle.



Chaudière à vapeur et chaudron à cuire de l'habitation Ramponneau © Ph.Goergen.

- **Habitation *La Ressource* (D. Hanriot – Ph. Gøergen)**

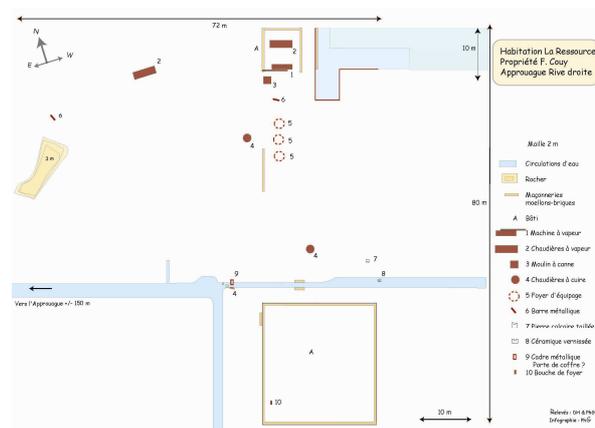
Située à la confluence de la Kourouaï avec l'Approuague, face à l'îlet «Couy», le site est installé au cœur d'une pinotière.

Cette habitation nous est indiquée sous le nom de *La Ressource* à partir de 1821, par sa mise en vente dans la *Feuille de la Guyane* qui la décrit alors comme sucrerie. Félix Couy en serait acquéreur en 1828. La vente mentionne la présence d'un moulin à eau pour ce site qui se révèle aujourd'hui principalement par les vestiges de sa machine à vapeur anglaise.

Couy est surtout connu à travers la découverte de l'or en 1855 sur le Haut Approuague et son investissement personnel dans cette affaire, jusqu'à son assassinat en 1863. Au recensement de 1839, il déclare 133 esclaves travaillant aussi sur l'habitation, et 4 libres: un régisseur, un économe, un tonnelier et un «homme de couleur libre», capitaine de leur goélette. L'enquête statistique réalisée par l'Administration en 1852 indique 90 travailleurs en 1848 et seulement 7 après la mesure libératoire. Cette même enquête révèle un fait illustrant les tentatives de certains colons pour maintenir une activité agricole: moins de 4 ans après l'abolition, le propriétaire a abandonné son activité sucrière au profit de l'élevage du bétail.

Concernant l'organisation est le fonctionnement d'une habitation en terres basses, *La Ressource* offre par ailleurs un éclairage nouveau: Couy est de ces habitants en terres basses qui ont été contraints d'installer sur des terrains secondaires, parfois assez éloignés de leur habitation principale, les cultures vivrières. C'est aussi entre autres le cas de MM. Noyer et Barrat avec l'habitation *St-Perrey* sur la rive gauche de l'Approuague, un peu plus en aval. Si le terroir des polders était propice à la culture de la canne à sucre - pour citer cet exemple de culture-, il n'en n'était pas de même des productions vivrières, en particulier du manioc, dont on sait qu'il affectionne des sols plutôt secs. Pour augmenter ses chances de succès dans la culture des terres basses, l'idéal était donc de

disposer, à proximité immédiate des terrains poldérisés, de zones à reliefs pour les cultures vivrières. *La Ressource*, *St-Perrey*, ou encore *Le Collège* ne bénéficiaient pas de ce double terroir. On peut se demander si ces handicaps topographiques n'ont pas joué à l'abolition un rôle de catalyseur dans la fin de ces établissements.



Plan de *La Ressource*

Principaux éléments repérés :

- Après une remontée de 150 m environ, la crique d'accès au site se divise en 2 branches perpendiculaires: l'une (large de 2 m) formant un angle droit avec la crique; l'autre, qui se prolonge dans le même axe que la crique, forme un étranglement aux parois maçonnées (moellons de cuirasse ferrallitique et briques) dont la longueur (env. 20 m), l'étréouitesse (1 m), et la hauteur (ses parois atteignent 2 m) évoquent un aménagement destiné à concentrer le flux de l'eau, à marée montante comme à marée descendante, plutôt qu'une écluse. Faut-il y voir un aménagement lié au moulin à eau mentionné plus haut? Toujours dans le même axe, l'étranglement laisse ensuite la place à un canal large de 2 m et qui mène droit sur les anciens carrés de culture (non repérés) figurés sur la cartographie IGN?
- Parallèle à l'étranglement, les fondations (moellons et briques) d'un bâtiment carré (20 m x 20 m env.) à l'intérieur duquel une bouche de foyer a été relevée;

- Un ensemble chaudière à vapeur (sur son foyer) + machine à vapeur (plaque du fabricant démontée) + moulin à canne (portant l'inscription «Fawcett & C<sup>o</sup> – Liverpool»), la chaudière et la machine sont installées sur un bâti maçonné en moellons de cuirasse ferrallitique et briques formant un promontoire; le moulin (à 3 cylindres horizontaux) est en léger contrebas; cet ensemble est de facture très proche, voire identique, à ceux du même fabricant observés par ailleurs sur *La Garonne* ou *La Constance*, mais aussi *Le Collège* ou *Ramponneau* (les moulins ayant disparu sur ces 2 derniers sites). Au sol, des éléments démontés: morceaux du volant d'inertie, engrenage...3 chaudières à cuire, dont une presque ensevelie, confirment une entreprise de démontage de l'ensemble sucrier. La machine à vapeur est fortement inclinée sur le côté et menace de s'effondrer sur le moulin à canne.
- L'ensemble mécanique chaudière-machine à vapeur-moulin est installé à 2 m du port, qui présente des parois en partie maçonnées (moellons de cuirasse ferrallitique). Sa connexion avec l'écluse n'a pas été retrouvée; il semble se perdre en direction du polder.
- Dans le prolongement de l'ensemble mécanique, et dans le même axe, les emplacements de foyers d'un équipage totalement démonté.
- A 20 m à l'Est de cet ensemble, une 2<sup>e</sup> chaudière à vapeur (modèle de remplacement).
- A 50 m à l'Est de cette 2<sup>e</sup> chaudière (donc en direction de l'Approuague) des amoncellements de briques, quelques bouteilles enterrées.



Ensemble mécanique de l'habitation *La Ressource* © D.Hanriot.

Les données historiques d'ores et déjà rassemblées, en particulier la mention d'un moulin à eau précédant le moulin à vapeur, et plus généralement l'importance de cette habitation telle que révélée par les statistiques de 1848 et 1852, invitent à élargir les prospections en rayonnant de part et d'autre de l'écluse.

Moins d'une dizaine de ramassages de surface a pour le moment été réalisée sur ce site: quelques bouteilles en verre, ainsi qu'un cadre métallique en «U» relevé (dans le seuil de l'écluse). Les inventaires de ces éléments, ainsi que de ceux qui seront ramassés ultérieurement, seront l'objet d'un catalogue.

- **Habitation *Le Collège* (D. Hanriot – Ph. Gørgen)**

Située à 35 km en aval du bourg de Régina, sur la rive gauche de l'Approuague, l'habitation *Le Collège* nous a été signalée par un habitant de Régina, M. Alfonso GOMES DOS SANTOS, qui y a découvert une machine à vapeur en septembre 2008. Parce qu'elle a été mise en place par Samuel Guisan et les esclaves de l'atelier du Roi (à partir de juillet 1782), et qu'elle était destinée à servir de modèle, l'habitation sucrière *Le Collège* est de très loin la plus documentée historiquement pour le Quartier d'Approuague: les dizaines d'archives en grande partie conservées à Aix-en-Provence (DFC, C14, série Géographie des Fonds Ministériels, etc.) contrastent avec les rares éléments disponibles localement aux Archives départementales de la Guyane (sauf pour le XIX<sup>e</sup> siècle où une publication comme la *Feuille de la Guyane* permet d'en suivre l'histoire, à travers ses propriétaires successifs ou ses actes de marronnage). Nous n'en donnerons ici que les principales séquences: après bien des vicissitudes liées autant aux difficultés techniques et humaines de l'entreprise, qu'à des intrigues politiques, l'habitation sucrière est tout juste fonctionnelle (en particulier un monumental moulin à marée

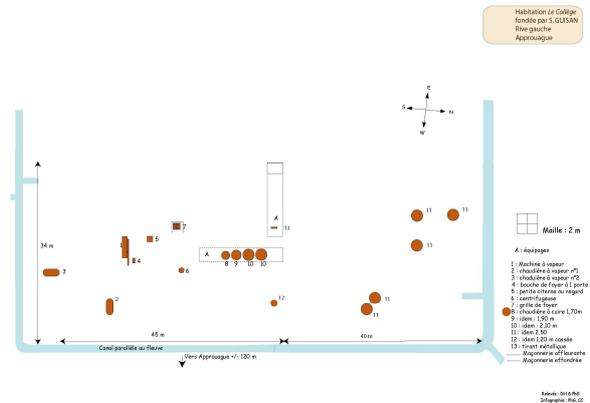
en inauguré en grande pompe en 1787) quand se déclenche la Révolution. Le décret d'abolition de 1794 met un terme à une activité passablement fragilisée d'abord par un soulèvement d'esclaves (décembre 1790), puis par le départ de Guisan (1791<sup>10</sup>). S'ensuivent de longues années d'abandon, avant la reprise du *Collège* par Pierre Vidal vers 1827<sup>11</sup>. Fin 1830, l'habitation a été remise sur pied. Vidal et son associé Robin reçoivent alors une avance de 50.000,00 francs pour l'achat d'une machine à vapeur, à rembourser en 3 ans. En 1838, la créance envers le Trésor s'élève encore à 40.000,00 frs<sup>12</sup>... ce qui signale les difficultés de l'entreprise sucrière. A la veille de l'abolition, l'habitation, qui est passée entre temps dans les mains d'Etienne Brémond, est en mauvais état. Elle compte encore 80 esclaves travailleurs et 62 ha de canne à sucre, avant son abandon définitif très proche<sup>13</sup>.

Aucun vestige de bâtiment n'a été repéré pour l'instant. Le petit mobilier (verre, céramique) est à peu près inexistant, en tout cas en surface. La maison de maître «en maçonnerie» telle que décrite lors d'une vente de 1849 n'a pas été trouvée et pourrait se situer dans une cambrouse localisée 80 m au Nord de la machine à vapeur. Elle a aussi pu être démontée et ses matériaux récupérés, si l'on en juge à ce qui s'est passé à proximité sur *St-Perrey*: le propriétaire autorise à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle la population du village de Guisanbourg, -fondé sur la rive opposée du fleuve au début des années 1830- à prélever autant que nécessaire des briques sur son habitation abandonnée, moyennant le versement d'une quote-part sur les récupérations.

Les machines et les autres vestiges décrits ci-dessous sont installés entre 130 m et 150 m de la rive, au cœur d'une pinotière aménagée de canaux et autres drains. Trois jours de prospections dans le secteur, et dans un périmètre d'environ 300 m autour des vestiges repérés, nous ont permis de constater que la topographie, ne présente aucun relief supérieur à 1 ou 2 m au-dessus des marées hautes. Le plus proche relief mentionné sur les cartes IGN, la «Montagne Collège» (97 m), est en

effet située est à plus de 5 km à l'intérieur des terres vers l'Ouest.

L'habitation *Le Collège* est ses voisines partagent cette caractéristique topographique importante.



Plan *Le Collège*

### Patrimoine *in situ*

Nous n'avons pu repérer (et relever) pour l'instant que des vestiges mobiliers et immobiliers se rapportant à la fabrication du sucre: Une machine à vapeur, avec marque de fabricant «Fawcett & Co Liverpool», modèle similaire à celles observées par ailleurs; elle est l'une des plus complètes du secteur.

- Deux chaudières à vapeur, modèle à tombereau, dont une en très mauvais état.
- 11 chaudières à cuire, dont 4 encore en place sur un équipement.
- 2 équipements disposés en équerre, maçonnés en briques et moellons de cuirasse ferrallitique: le premier est bien lisible avec ses 4 chaudières à cuire et ses parois partiellement conservées; les chaudières à cuire ont été démontées du second.
- 1 centrifugeuse de fabrication française portant la marque des Ets Cail. C'est un modèle unique à ce jour en Guyane dont le sauvetage est envisagé.
- 1 foyer à grille métallique.
- 1 citerne à parois métalliques dont l'emplacement et la forme évoquent une cuve à vesou.



Equipage et machine à vapeur de l'habitation *Le Collège* © D.Hanriot.

### **3. Le mobilier industriel sucrier de Guyane: des premières installations mécaniques sur l'Île de Cayenne aux machines de l'Approuague (Ph. Gøergen)**

#### **3.1. Le dépouillement des archives relatives aux deux premiers ensembles mécaniques livrés en Guyane**

La quasi-totalité des documents liés à l'arrivée des deux premières machines à vapeur a été retranscrite. Ces documents permettent d'identifier les différents protagonistes, le rôle de l'administration coloniale (Cayenne et Ministère de la Marine et des Colonies), ses hiérarchies, ses fonctionnements, ses lieux et modes de décision et ses procédures, ses engagements financiers («avances pour machines à vapeur») comme ceux des habitants («obligations conditionnelles et

définitive», c'est-à-dire reconnaissances de dette, étalement des traites, remboursements et demandes de report). Les documents donnent également une idée des appareils et outillages importés, de leur nature, de leur nombre, de leur poids et de leur prix.

Ces documents d'archives peuvent ne pas paraître en lien direct avec l'Approuague, mais outre qu'ils constituent le début de la mécanisation agricole en Guyane, ils donnent à voir la mise en place du contexte administratif, légal et financier qui accompagne la mécanisation de l'exploitation sucrière, ils posent en germe les développements de l'Approuague. De fait, le dépouillement systématique des liasses relatives à l'arrivée des deux premières machines à vapeur en Guyane met en évidence le rôle de l'État et de ses administrations dans la diffusion des nouvelles technologies du broyage par la vapeur et les ressorts commerciaux internationaux de la mécanisation agricole sucrière. Il montre aussi les délais entre le projet d'achat et la livraison liés à différentes péripéties administratives et aux aléas de la navigation, qui expliquent sans doute les écarts de dates entre les «obligations conditionnelles» des habitants et les «obligations définitives» (reconnaisances de dette) qu'ils contractent envers le Trésor colonial.

#### **3.2. Documents relatifs aux autres machines à vapeur: Les «obligations» des habitants envers le Trésor colonial pour achat de machines à vapeur**

Concernant les machines à vapeur, les documents dépouillés jusqu'à ce jour concernent essentiellement les obligations contractées par les habitants envers le Trésor. Ces documents nous permettent d'avoir une vue d'ensemble des commandes de machines à vapeur et des difficultés à honorer dans les temps les traites de remboursement, difficultés qui entraîneront des saisies de sucre et des rachats d'habitations (*La Garonne, le Collège*).

#### **3.3. Le mobilier industriel de**

## **l'Approuague**

La grande majorité des chaudières à vapeur présentes sur les habitations sont du type chaudière à tombereau (ou *waggon-boilers*) mis au point par James Watt vers 1775 sur le modèle amélioré de chaudière en meule de foin (*haystack boiler*) de l'ingénieur écossais Smeaton, lui-même inspiré de la chaudière de Newcomen. Ces belles chaudières à la base et aux parois latérales concaves, et au sommet arrondi seront fabriquées jusque vers les années 1850 et font encore l'objet d'une véritable apologie dans l'ouvrage de l'ingénieur historien de la vapeur J. Bourne<sup>14</sup> quand elles sont utilisées pour les machines à vapeur à basse pression. Leur longue durée de vie dans un domaine où les innovations et les progrès sont constants, est notable en soi. Pourtant, on en trouve peu dans les collections des musées: la seule que nous connaissions est conservée sans son appareillage dans les réserves du musée national d'Édimbourg. Ce qui ajoute une valeur patrimoniale incontestable à ces chaudières et justifie que l'on s'y attache.

Nous allons donc entreprendre un inventaire proposant une première approche des éléments mécaniques composant les machines à vapeur observées sur l'Approuague. Cette démarche avant tout descriptive pourra être reproduite pour les chaudières (en cours) et les moulins. Elle donnera une idée précise de la richesse et de l'état de conservation du mobilier sur les différents sites-habitations prospectés. Elle doit déboucher à terme sur une évaluation patrimoniale fine des habitations de l'Approuague qui doit aider à l'élaboration d'une politique de conservation et de mise en valeur de ce mobilier à l'échelle du territoire.

## **4. Communication des travaux et médiation in situ**

Lors de l'année 2010, nos travaux ont fait l'objet de présentations lors de la 6<sup>e</sup> journée archéologique de Guyane (27 février 2010) organisée à Régina en partenariat avec la DRAC-Guyane, la Mairie de Régina et son Ecomusée municipal; lors de la formation «Patrimoine sucrier et rhumier des

départements d'Amérique» (8-12/03/2010) organisée en Martinique par l'Institut National du Patrimoine, les DRAC des 3 DOM et les délégations CNFPT concernées; lors des Journées du Patrimoine (18-19/09/2010).

Nos recherches trouvent un écho particulièrement intéressant dans la médiation *in situ*: des visites régulières de l'habitation *La Constance* sont proposées par l'Ecomusée municipal d'Approuague-Kaw (l'une d'elles ayant d'ailleurs été organisée en préambule au colloque «Guyane - Histoire & mémoire – La Guyane au temps de l'esclavage» qui s'est tenu à Cayenne du 16 au 19 novembre 2010). La médiation *in situ*, qui place les visiteurs en situation de découverte dans un environnement forestier amazonien, se nourrit évidemment des recherches réalisées. L'interprétation du patrimoine qui est proposée aux visiteurs est donc nécessairement évolutive: c'est celle d'une archéologie et d'une histoire en chantier. Le public est particulièrement sensible à cette approche qui n'hésite pas à faire part des questionnements, des inconnues, ou même des remises en cause.

Les outils de la médiation *in situ* consistent en plans et cartes (qui permettent de resituer les éléments observés dans l'ensemble plus vaste de l'habitation, éléments invisibles dans l'épaisseur forestière), en schémas mécaniques pour expliquer le fonctionnement des machines à vapeur, des chaudières et des moulins, en archives liées à la condition servile, et autres données de recherches.

Le fait d'exposer sur le terrain une démarche scientifique en cours permet aussi d'engager une démarche participative sur ce patrimoine en devenir et sur les enjeux de sa conservation, de sa restauration, ou de sa mise en valeur: que peut-on ou que doit-on conserver? Quelles sont les contraintes en matière de conservation? Quelles restaurations envisager? *Etc.*

Ainsi, l'évaluation des publics devient dialogue constructif. Au-delà de leur seule satisfaction, le musée collecte les retours d'informations sur la perception des sites archéologiques et de leur absence d'aménagement, l'histoire des habitations et du territoire.

## Conclusion

Les recherches conduites jusqu'à présent nous ont permis d'ébaucher l'histoire individuelle de chaque habitation, complément indispensable aux travaux de terrain. De replacer également ces histoires individuelles dans un contexte plus large au niveau du territoire guyanais. Naturellement, les lacunes sont nombreuses et appellent un approfondissement de nos travaux; la difficulté principale étant la dispersion géographique des sources et leur accessibilité, dans un domaine où les publications restent peu nombreuses; mais aussi un terrain particulièrement contraignant.

La méthode qui consiste à conduire avec une première équipe restreinte une approche «extensive» des sites, avant d'engager dans un second temps une équipe plus lourde dans une démarche «intensive» nous semble la plus adaptée au contexte. Sur le fond, elle nous permet aussi de poursuivre notre objectif global: appréhender l'archéologie du Bas Approuague, non par l'intermédiaire d'UNE habitation isolée, mais bien à l'échelle du territoire d'Approuague et dans une perspective comparatiste, en gardant toujours à l'esprit l'organisation générale de l'ancien «Quartier» d'Approuague.

Ce «Quartier» constitue en effet une entité administrative historique tout autant qu'une entité sociale et technique, inscrite dans une opération de planification d'envergure. En son sein, les stratégies d'acteurs croisent les moyens humains et matériels disponibles, se confrontent aux spécificités topographiques qu'elles bouleversent profondément et à grande échelle, mais surtout solidairement et sur une période relativement courte, en marquant jusqu'à aujourd'hui une vaste étendue du paysage de l'estuaire approuaguien.

Damien HANRIOT, Nathalie CAZELLES,  
Philippe GOERGEN

## Bibliographie

**Arthur 2002:** ARTUR (J.F.) - *Histoire des colonies françaises de la Guianne*. Transcription établie, présentée et annotée par Marie POLDERMAN. Ibis Rouge, 2002, 800 p.

**Benot 1997:** BENOT (Y.) - *La Guyane sous la Révolution ou l'impasse de la Révolution pacifique*. Ibis Rouge, 1997, 222 p.

**Bourne 1847:** BOURNE (J.) *A treatise on the steam engine*. London : Longman, Brown, Green and Longmans, 1847, 336 p.

**Brenier 1995:** BRENIER (J.H.) - *Arataye la découverte de l'or en Guyane*, L'Harmattan, 1995, 190 p.

**Cardoso 1999:** CARDOSO (C.) - *La Guyane française (1715-1817), aspect économiques et sociaux; contribution à l'étude des sociétés esclavagistes d'Amérique*. Petit-Bourg, Guadeloupe, Ibis Rouge, 1999. 424 p.

**Cazelles 2002:** CAZELLES (N.) - *Sucre et rhum en Guyane (milieu XVII<sup>e</sup> siècle - milieu XX<sup>e</sup> siècle). Enquête thématique nationale*, MCC, SRI, DRAC de Guyane, 2002. Une partie de ce travail est restituée sur 42 notices de la base Architecture & Patrimoine du ministère de la Culture et de la Communication. [non publié].

**Goergen 2009:** GOERGEN (P.) - *Moulins à vapeur du XIX<sup>e</sup> siècle en Guyane: conservation préventive du patrimoine industriel sucrier et rhumier ultramarin à l'Ecomusée municipale d'Approuague-Kaw, Guyane française*. Rapport C2RMF, 2009, 191 p. [non publié]

**Guisan 1825:** GUISAN (S.) - *Traité sur les terres noyées de la Guyane appelées communément terres basses*. A Cayenne: De l'Imprimerie du Roi (réédition 1825, édition originale 1788).

**Le Roux 1994:** LE ROUX (Y.) - *L'habitation guyanaise sous l'Ancien Régime : étude de la culture matérielle*. Thèse déposée à l'École des hautes études en sciences sociales, 3 tomes, Paris. [non publiée]

**Le Roux, Auger, Cazelles 2009:** LE ROUX (Y.), AUGER (R.), CAZELLES (N.) - *Les jésuites et l'esclavage – Loyola – L'habitation des jésuites de Rémire en Guyane française*. Presses de l'Université du Québec, 2009, 300 p.

**Mallet 1910:** MALLET, (A.) «Évolution pratique de la machine à vapeur: machines à expansion multiple ou machines compound», *Bulletin de la Société civile des Ingénieurs de France*, année 1910.

**Mam Lam Fouck 1999:** MAM LAM FOUCK (S.) - *La Guyane française au temps de l'esclavage, de l'or et de la francisation (1802-1946)*. Petit-Bourg, Guadeloupe: Ibis Rouge Editions, 1999.

**Miller 1985:** MILLER (H.) - *HALLS of Dartford*,

1785-1985, Hutchinson Benham ed, 1985, Univ de Virginie, 231 p.

**Mingaud 1995:** MINGAUD (M.) - *Inventaire des sites archéologiques de la Guyane, d'après le dépouillement des documents conservés au C.A.O.M. d'Aix-en-Provence*. Dépôt des Fortifications et des Colonies, 1995. Sites 134, 401, 138, 53, 111.

**Noyer 1824:** NOYER (J-A-A.) - *Mémoire sur la Guyane française*. Cayenne: Imprimerie du Roi, 1824. 127 p.

**Payen 1966:** PAYEN (J.) - *Technologie de l'énergie vapeur en France dans la première moitié du XIX<sup>ème</sup>*, Paris, 1966, p.72.

**Portal d'Albaredes 1846:** PORTAL D'ALBAREDES (P-B.) - *Mémoires du baron Portal*, Amyot, Paris, 1846,

[1] Par N. Cazelles et S. François, accompagnées sur site par la Mairie de Régina.

[2] Source: «Etat statistique des cultures au Quartier d'Approuague». Archives Nationales de l'Outre Mer, Fonds Ministériel, Série Géographie, Carton 77.

[3] Première édition en 1788. Réédité à Cayenne en 1825.

[4] Machine de La Marie découverte par Christian Lamendin.

[5] Collectif, 1985. «Compte rendu de la mission Approuague», octobre 1985. Non publié. Conservé au SRA Guyane.

[6] Charte ICOMOS pour l'interprétation et la présentation des sites culturels patrimoniaux (avril 2007). Principes pour l'établissement d'archives documentaires des monuments, des ensembles architecturaux et des sites (ICOMOS 1996). Document NARA sur l'authenticité (ICOMOS, Nara, 1994). Recommandations et lignes directrices pour l'adoption de principes communs sur la conservation-restauration du patrimoine culturel en Europe, (APPEL-ECCO 2001).

[7] La Garonne a fait l'objet d'un premier relevé, à compléter, par N. Cazelles et G. Lemaire en 2001 ; de même que Ph. Gørgen et D. Hanriot avaient ébauché avant 2010 les relevés de la partie bâtie de La Constance, et des ateliers du Collège, de Ramponneau.

[8] La Ouanary, propriété André Lagrange ; arrivée de la machine en 1831.

[9] Commission chargée de constater la situation du domaine, 1852-1859, A.D., Cayenne, IMi 422

[10] Cette même année, l'habitation est encore «en état de servir» et estimée 520.000,00 livres («Inventaire et remise de l'habitation du Collège à Approuague à la Municipalité de la Guiane française». ANOM - C14/67/F°259).

[11] Compte rendu des conseils privés du 1<sup>er</sup> juillet 1826 et du 1<sup>er</sup> janvier 1827 (Archives départementales de la Guyane, Série 4 et 5 K).

[12] Archives départementales de la Guyane, Fonds X120.

[13] Feuille de la Guyane française – Journal officiel, n°13 du 27/03/1858: Vente sur licitation de l'habitation «consistant en maison à maître et sucrerie avec une machine à vapeur de la force d'environ huit chevaux, le tout réclamant réparations [...] composée en grande partie de terres basses, abandonnées depuis quelques années, n'ayant aucune culture [...]»

[14] Bourne, 1847.

378 p.

**Russel 1851:** RUSSEL (S.) - *A Treatise on the steam engine*, 7ème édition de l'*Encyclopaedia Britannica*, Édimbourg, 1851, 728 p.

**Soublin 2003:** SOUBLIN (J.) - *Cayenne 1809. La conquête de la Guyane par les Portugais du Brésil*. Karthala, 2003, 174 p.

**Vidalenc 1958:** VIDALENC (J.) - «Quelques remarques sur le rôle des Anglais dans la révolution industrielle en France, particulièrement en Normandie de 1750 à 1850», *Annales de Normandie*, N°2, 1958, pp. 273-280.

Précolombien

REMIRE - MONTJOLY  
Dupuy - Chennebras

Ce site est localisé sur la commune de Rémire-Montjoly (Ile de Cayenne), au lieu-dit Chennebras vers la fin de l'Avenue Saint-Cyr. Il se situe en contrebas de la colline de Montravel, entre les anses de Rémire et de Montjoly, sur des terrains sédimentaires anciens constitués de sables fins argileux typiques des formations des barres pré-

littorales. Depuis une vingtaine d'années, de nombreux travaux d'aménagement du littoral ont permis de démontrer la présence quasi systématique d'occupations précolombiennes sur les cheniers de l'Ile de Cayenne: Katoury, Thémire, Montabo-Sud, Route de Montabo, Âmes Claires, Vieux Chemin, Glycérias, Mini-Circuit Automobile, PK11 Route des Plages,

Rorota. En 2005, un diagnostic archéologique réalisé par l'Inrap au lieu-dit Chennebras sur une parcelle attenante avait révélé la présence de vestiges amérindiens épars associés au complexe culturel de Katoury (Hildebrand 2005). Une prospection pédestre effectuée à l'issue de cette opération avait permis de repérer de nombreux tessons en surface mis au jour par les travaux agricoles sur la parcelle attenante. Enfin une autre campagne de sondages conduite en 2007 toujours par l'Inrap sur des terrains localisés de l'autre côté de l'avenue de Saint Cyr avait mis au jour un trou de poteau et quelques tessons amérindiens, marquant une fois de plus la présence d'une occupation ancienne de la zone (Van den Bel 2007).

Lors du décapage mécanique de la parcelle, quatorze structures anthropiques ont été découvertes entre 15 et 40cm de profondeur. Parmi celles-ci, quatre fosses allongées, orientées nord-sud et contenant de nombreuses céramiques entières retournées, la plupart écrasées en place, ont été fouillées. La première (St.08) contenait sept céramiques dont une seule entière. La deuxième (St.09) était composée en majeure partie de grands tessons disposés à plat les uns à côté des autres, avec deux poteries zoomorphes entières retournées à son extrémité nord. La troisième (St.04), de même orientation que les précédentes, était formée par l'amoncellement de nombreux tessons de grandes dimensions et de poteries entières retournées dont deux jattes à ses extrémités. Enfin une dernière fosse à céramiques (St.10), orientée est-ouest et de dimensions plus petites, comprenait le même type de matériel archéologique (poteries entières, tessons à plat).

Afin de circonscrire l'étendue des vestiges archéologiques sur le terrain, il a été procédé au décapage d'une tranchée complémentaire à une dizaine de mètres. Quatre nouveaux faits ont été découverts, dont une fosse contenant au moins quatre céramiques sans doute entières, deux possibles céramiques l'une à côté de l'autre, une troisième poterie à 50cm des précédentes au nord-est et un amas dense de tessons et d'éléments lithiques. Dans

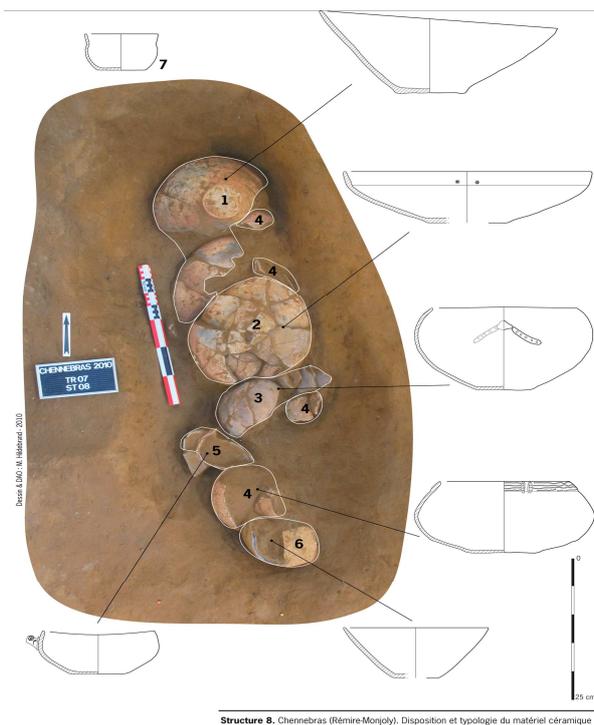
l'éventualité de fouilles complémentaires, ces structures n'ont pas été fouillées et ont été recouvertes d'une protection plastique avant le comblement de la tranchée.

Fosses de dépôts de céramique.

Le mobilier céramique présentant des caractéristiques similaires dans tous les faits mis au jour et provenant du même ensemble chrono culturel, seuls les éléments de deux structures (08 et 09) ont été entièrement examinés pour tenter de rendre compte de la



nature et de la qualité des vestiges découverts.



Structure 8. Chenebras (Rémire-Montjoly). Disposition et typologie du matériel céramique

L'assemblage de la structure 08 était constitué de sept individus complets ou partiellement complets et morphologiquement distincts, disposés dans une fosse oblongue mesurant environ 1,30m de long et une trentaine de centimètres de large. Les pièces les plus imposantes avaient été volontairement enterrées à l'envers, mais le dépôt de poteries complètes n'était avéré que dans un seul cas. Les autres individus, qui présentaient après remontage de nombreux fragments manquants et des cassures anciennes parfois très fortement érodées – antérieurement au dépôt et à l'enfouissement –, semblaient correspondre à une forme de réemploi, et ils ne paraissaient pas avoir été fabriqués dans le seul but d'être enfouis. La physionomie et l'organisation de la structure résultaient cependant d'un geste volontaire qui se traduisait par le positionnement délibéré des objets à une place sans doute préalablement définie. La distance

entre certains fragments semblait mettre en évidence un phénomène en lien avec une pratique de fracturation volontaire et pré-dépositionnelle.

Les récipients prélevés dans la structure 08 correspondent à:

- une jatte entière ne présentant pas de trace d'usage et dont l'affaissement d'une partie de la paroi lors du montage a produit un objet dissymétrique.

- une jatte partielle présentant une paire de perforations réalisées avant cuisson – pour le passage d'un lien, le maintien d'un couvercle, une suspension ou pour positionner des appendices décoratifs

- ainsi que des applications horizontales dont la forme et la fonction restent indéterminées.

- une jatte incomplète portant une décoration incisée partiellement effacée sur la partie externe du bord, et correspondant à un motif de treille parallépipédique, ainsi qu'une paire de deux cordons en arc de cercle positionnés l'un en face de l'autre et crénelés par des encoches (ces deux compositions convergent vers l'amorce d'une application qui s'est détachée avant enfouissement). Ce récipient porte quelques traces d'utilisation représentées



par des concrétions carbonées ou une surface fuligineuse.

Jatte incomplète.

- un pot partiel dont la partie externe du bord porte un décor désordonné, composé de quatre incisions en vagues plus ou moins parallèles, entrecoupées de trois paires de barrettes verticales et encochées.



Pot partiel.

–une écuelle naviforme incomplète qui portait à l’origine deux applications figuratives. Une seule est encore conservée, elle est composée par une paire d’yeux appliqués sur une protubérance symbolisant de toute évidence une tête. L’émoussement des tranches laisse à penser qu’une partie des éléments a été



fracturée bien antérieurement au dépôt.

Ecuelle naviforme

–un vase tronconique incomplet présentant lui aussi une fracturation ancienne.



Vase tronconique incomplet

–un petit pot dont la morphologie est caractérisée par un fond plat et un corps torique surmonté d’un bord éversé.



Petit pot

Le fait 09, disposé parallèlement à la structure 8, présentait des dimensions et une série céramique similaire à cette dernière et recelait notamment deux écuelles naviformes complètes à caractère zoomorphe. La première porte un bord arrondi et festonné par quatre apex. La partie extérieure du bord est délimitée par un cordon qui relie quatre modelages : une tête animale, une amorce d’application et deux éléments latéraux servant à symboliser des membres. L’espace localisé entre la lèvre et le cordon porte une série de trois lignes incisées en vagues plus ou moins parallèles. Leur exécution reste rudimentaire et peu soignée. Le deuxième vase naviforme, dont le bord arrondi est délimité par une légère carène visible à l’intérieur et à l’extérieur de l’objet, comprend deux apex frontaux surplombant deux représentations affublées d’une paire d’yeux et quatre éléments latéraux symbolisant vraisemblablement des appendices locomoteurs.

Le mobilier céramique découvert sur le site possède un caractère exceptionnel, la dernière découverte de ce type en contexte littoral datant de 2002 (Mestre 2005). La composition de la phase non plastique (chamotte) le rapproche du type amalgame Cayenne Peint établi par S. Rostain (Rostain 1994) pour définir l’industrie matérielle du complexe culturel Thémire, ses caractéristiques générales conduisent plutôt à l’attribuer au groupe de Katoury proposé par M. Mestre (Mestre 2005). Le matériel s’inscrit plus généralement dans la production céramique de l’île de Cayenne, le segment chronologique pour ce type de production s’étalant entre le VIII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle de notre ère.

Avec la découverte de cinq fosses à céramiques fouillées et un potentiel de 4 autres structures minimum, ce diagnostic a livré des vestiges prometteurs dans la compréhension des cultures matérielles de l’île de Cayenne. Des faits similaires, avec notamment une jatte retournée à une extrémité et/ou des poteries déposées volontairement, ont été trouvés dans

un contexte de chenier sur le site de Katoury (Mestre 2005), et plus récemment en bord de colline au cours du diagnostic «Matoury-Stoupan Ecolodge» sur la commune de Matoury (Delpech 2010). Il serait donc intéressant de pouvoir mettre en relation ces sites qui s'étendent à l'ensemble de l'île de Cayenne.

De plus, la morphologie allongée de ces structures avec la disposition des poteries et des tessons évoque la forme de corps humains et donc de possibles indices de pratiques funéraires. La présence d'os n'ayant pu être attestée lors de ce diagnostic, il apparaît nécessaire d'approfondir nos connaissances de ce type d'occupation par une fouille plus exhaustive, afin notamment de déterminer la fonction de ces dépôts de poteries.

Sandrine DELPECH

**Briand, Hildebrand 2008:** BRIAND (J.), HILDEBRAND (M.) – *PK 11 route de Plages. Rémire-Montjoly*. Rapport final d'opération. Inrap, Cayenne.

**Casagrande 2005:** CASAGRANDE (F.) – *Montabo Sud*. Rapport final d'opération. Inrap, Cayenne.

**Cazelles 2002:** CAZELLES (N.) – *Montjoly Bar*.

*Rémire-Montjoly*. Rapport final d'opération. Inrap, Cayenne.

**Cornette 1989:** CORNETTE (A.) – *Ancien cordon littoral de Montjoly*. CERA Guyane. Rapport multigraphié.

**Delpech 2010:** DELPECH (S.) – *Matoury-Stoupan «Ecolodge»* Rapport final d'opération. Inrap, Cayenne.

**Hildebrand 2005:** HILDEBRAND (M.) – *Avenue Saint-Cyr*, Guyane française. Rapport final d'opération. Inrap, Cayenne.

**Mestre 2005:** MESTRE (M.) – *Katoury*. Rapport final d'opération. Inrap, Cayenne.

**Mestre, Hildebrand, Delpech 2007:** MESTRE (M.), HILDEBRAND (M.), DELPECH (S.) – «Cayenne. Katoury». *Bilan scientifique, 2000-2003* : 62-68. Direction Régionale des Affaires Culturelles, Service Régional de l'Archéologie Guyane, Cayenne.

**Rostain 1994:** ROSTAIN (S.) – *L'occupation amérindienne ancienne du littoral de Guyane*. Orstom éditions - Travaux et Documents microfichés n° 129 – F6. 2 volumes.

**Rostain, Versteeg 2003:** ROSTAIN (S.), VERSTEEG (A.) – «Recherche sur l'archéologie de la côte occidentale de Guyane». *Journal de la société des Américanistes*, vol. 89 n° 1: 161 - 175. Paris.

Van den Bel 2007: VAN DEN BEL (M.) – *Les Clos de Saint-Cyr*, Commune de Rémire-Montjoly, Guyane française. Rapport final d'opération. Inrap, Cayenne.

Précolombien

## REMIRE-MONTJOLY Saint-Ange - Méthon

Le diagnostic archéologique nommé «Saint-Ange Méthon» effectué sur la commune de Rémire-Montjoly, n'a révélé que quelques éléments céramiques et lithiques épars sans aucune structure apparente. Les vestiges collectés indiquent la présence d'une ou

plusieurs occupations amérindiennes dans les environs proches de la parcelle (sites de Glycérias, Mini-Circuit Automobile, Vieux Chemin et Montjoly Bar).

Sandrine DELPECH

Colonial

## REMIRE-MONTJOLY Cimetière paysager

Le site précolombien du morne Poncel (97309.106) a été repéré lors de la prospection pédestre du nouveau tracé de la

RN 2 (Jérémie 2002). Un diagnostic supplémentaire sur la parcelle du morne (AS 114) a démontré la présence d'un site

précolombien tardif en hauteur (Hildebrand 2004).

Nous avons réalisé une fouille d'environ 5700 m<sup>2</sup> au sommet du morne qui fait partie des piémonts du Mont Cabassou. Cet ensemble géologique est attribué aux formations précambriennes de l'Ile de Cayenne qui sont coiffées d'une cuirasse latéritique affleurante dans le périmètre de la fouille. Le sol représente un « sol ferrallitique rajeuni » sur diorites ou dolérites ce qui explique la faible profondeur du socle et correspond au soil creeping : une reptation généralisée, progressive et lente des matériaux sur les flancs de la colline. La présence ancienne de l'homme sur ce site est aussi révélée par de la terre noire ou sol anthropogène dans les Néotropiques.

Une série de 15 datations radiocarbone nous propose une occupation principale entre AD 900 et 1400, soit pendant le Néoindien récent. Cette fourchette chronologique est la période la plus fréquente pour l'Ile de Cayenne et la bande littorale en général. Cependant, la fouille a aussi livré des vestiges plus anciens, notamment vers le V<sup>e</sup> siècle de notre ère, soit la période du Néoindien ancien. La fosse cylindrique et profonde F158 a livré du mobilier céramique caractéristique du type Ouanary encoché, attribué plus généralement au complexe de l'Aristé ancien. Cet indice confirme la possible occupation ancienne de l'Ile de Cayenne par ce complexe, jusqu'à maintenant peu connu à l'ouest de l'Approuague.

Les autres structures en creux et le corpus céramique s'inscrivent pleinement dans cette période récente et démontrent des liens culturels avec d'autres sites contemporains de l'Ile de Cayenne et ses environs. La poterie de Poncel se caractérise par cinq récurrences morphologiques et décoratives (Formes A à E) en combinaison avec une pâte à base de chamotte ayant une cuisson réductrice. Notre assemblage fait partie d'un style de céramique omniprésente sur l'Ile de Cayenne à partir du XX<sup>e</sup> siècle de notre ère (Late Ceramic Age). Un rattachement culturel au complexe céramique de Thémire sur la base de la pâte (Cayenne peint) nous semble évident mais il

faudra s'interroger sur une révision de cette typologie cayennaise comme, nous l'avons proposé en faisant cet inventaire.

Les traces anthropiques enfouies représentent une zone d'habitat ayant une zone centrale principale au point culminant accompagnée de sépultures « allongées » et de dépôts de céramique. Nous n'avons pas pu reconstituer une structure en bois ou « carbet » à base de trous de poteau en absence d'un plan de référence (au sol ou palafitte). Le site s'avère organisé car autour de cette zone centrale se trouve différentes aires secondaires, comme deux aires à sépultures allongées ou une autre aire avec des fosses rondes à parois droites. Cependant, il ne s'agit pas d'un habitat de grande taille comme les sites contemporains implantés sur les cordons littoraux, au vu de sa position géographique, du faible nombre de structures et de mobilier.

Le nombre élevé de grandes meules et molettes liées à une activité de broyage nous interroge sur les activités en place. Les analyses d'amidon ont démontré une omniprésence du maïs sur ce site, notamment attestée sur ces meules et les plaques à cuire, outil traditionnellement associé aux galettes de manioc. Ces données sur la paléo-diète des habitants de ce site nous questionnent sur la culture et l'utilisation du manioc et du maïs par les populations précolombiennes et historiques.

Pour conclure, le site du futur Cimetière paysager de Poncel représente une fouille clé pour la compréhension de la population du Néoindien récent de l'Ile de Cayenne qui se manifeste de plus en plus comme une culture singulière présentant son propre style. Ces nouvelles données sont particulièrement intéressantes suite au rapide développement urbain de cette région cruciale de Cayenne à la rencontre des grands flux des hommes précolombiens et historiques. Finalement, lors de cette fouille nous n'avons pas trouvé de vestiges modernes liés aux premières installations européennes ou d'autres plus récents, à l'exception d'une cacaoyère sur le site.

Martijn VAN DEN BEL

### •Histoire

La grande habitation de jésuites de Rémire, Loyola, a été un établissement de premier plan, tant en Guyane que dans toute l'ère coloniale française de cette époque. Le grand projet des jésuites en Amérique: réaliser l'évangélisation des peuples «sauvages», ainsi nommait-on alors les Amérindiens, du Canada jusqu'en Argentine, est à l'origine de la fondation de cette habitation. Arrivés en Guyane en 1666, dans une période très troublée par les guerres, les jésuites se retrouvèrent face à une tâche immense alors qu'ils étaient peu nombreux pour l'accomplir. En un siècle de présence en Guyane, on ne dénombre ainsi qu'une centaine de religieux au total, représentant en moyenne une dizaine de jésuites présents par année. Cette poignée d'hommes réalisa une œuvre considérable, régnant sans partage sur tout le spirituel de la colonie, fondant des missions indiennes qui seront à l'origine des communes de Kourou, Sinnamary, Ouanary ou Camopi. Tout ceci explique que les jésuites ont marqué durablement l'imaginaire collectif des Guyanais.

Les autorités coloniales, tout en facilitant leur installation, ne fournissaient pas les ressources nécessaires au financement du grand projet missionnaire des jésuites. La condition d'habitant était la seule qui s'offrait alors à eux pour parvenir à ce but. Les habitations jésuites furent implantées dans trois régions; sur la Comté: le Maripa et Saint Régis, celle du Mont-Xavier à Kourou et enfin Loyola-Mont-Louis à Rémire. La fondation de cette l'habitation remonte à 1668. Elle est l'œuvre du Révérend Jean Grillet, jésuite connu, pour avoir été, avec le Père Béchamel, le premier découvreur de l'intérieur de la Guyane.

L'habitation a été formée, au commencement, par la réunion de deux terrains: la concession de Pinon de Quincy et la parcelle d'un juif hollandais: Isaac Drago. Les juifs qui étaient arrivés sur les terres de Rémire, lors de

l'occupation hollandaise de 1656, étaient tolérés par les Français qui avaient entre temps récupéré la Guyane (1664). Un groupe important de cette communauté, dirigé par David Nassy, avait émigré au Surinam. En 1667, un raid anglais avait occasionné le pillage de la colonie et la déportation des derniers juifs pour servir dans les plantations anglaises. Le terrain de Drago (ou Drague), abandonné par son ancien propriétaire sera l'objet d'une acquisition par les jésuites à Paramaribo.

Les débuts de Loyola durent être très difficiles, à l'image de la Guyane à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, pays sous-peuplé dont la production agricole était trop faible pour l'inscrire dans les grands circuits commerciaux qui s'affirmaient à cette époque. Cependant, Loyola commençait à produire du sucre pour l'exportation, mais les jésuites, toujours aussi peu nombreux, entre trois et sept religieux dénombrés pendant cette période, étaient accablés de tâches liées à leur monopole sur les affaires religieuses de la colonie. Ils assuraient ainsi la desserte des trois paroisses, Cayenne, Rémire et Roura, la catéchèse des colons et des esclaves, l'instruction des enfants. Leur action auprès des populations amérindiennes ne pouvait encore être que ponctuelle. Ce n'est qu'en 1713, soit près de cinquante ans après leur arrivée en Guyane, que les jésuites purent enfin fonder leur première mission à Kourou. Le début de la période de prospérité de Loyola, coïncide avec la création des missions amérindiennes: Saint Paul de l'Oyapock et Sainte Foy de Camopi, Ouanary, Kourou et Sinnamary.

Même si les documents retrouvés, portant sur l'activité de cet établissement, déplorent fréquemment la médiocrité de ses revenus, l'importance des productions était tout de même à la mesure de cette immense habitation. La sucrerie des jésuites sera ainsi et de très loin, la première de la Guyane pendant un quart de siècle. En 1737, l'inventaire des

habitations guyanaises montre, qu'à Loyola, la récolte du café et du cacao représentait la moitié de la quantité produite dans toute la colonie et la grande poterie ainsi que la forge de Loyola fournissaient également Cayenne et les petites habitations de la région, procurant aux jésuites d'importants revenus complémentaires.

À deux reprises, la maison de maître de l'habitation sera le lieu de séjour de deux personnages éminents: le savant Charles-Marie de La Condamine, en 1744, au retour de son expédition dans les Andes pour mesurer le méridien terrestre, vint y résider pour se livrer à quelques expériences et réaliser la carte topographique de l'île de Cayenne. En 1762, Christophe Fusée-Aublet séjourna, à son tour, à Loyola où il effectua ses premiers travaux destinés à son grand ouvrage de botanique: *Histoire des plantes de la Guyane française*, édité en 1775.

En 1762, un arrêt du Roi, interdisait la Compagnie de Jésus, en France et dans ces colonies. Au surplus, déclaré en faillite, l'ordre fut condamné au remboursement de ses dettes et ses possessions, dont Loyola, furent saisis pour rembourser les créanciers. Au moment d'être chassés de la colonie, on procéda à l'évaluation de leurs biens. On constate, à cette occasion, que la dimension de l'établissement était impressionnante. Personne n'était en mesure de payer les 200 000 Livres de son estime. Si l'on se fie à l'usage colonial qui mesurait la «force» d'une habitation au chiffre d'esclaves y travaillant, on y dénombrait 500 esclaves, chiffre tristement indépassable, même dans les plus puissantes plantations de Saint-Domingue. Singularité de cette habitation esclavagiste, son rôle spirituel, matérialisé par une chapelle et un cimetière, était loin d'être négligeable. À maintes reprises, cette modeste chapelle jouera le rôle d'église paroissiale où beaucoup des colons ou des amérindiens convertis, s'y mariaient et y avaient parfois leur sépulture. Quelques grands habitants étaient inhumés dans la chapelle.

Après le départ des jésuites, cette habitation sera abandonnée. Le *terminus post quem*, maintes fois confirmé par les observations archéologiques, se situe vers 1768, date du

départ du dernier jésuite et du transfert des activités vers Beauregard, nouvel établissement construit à deux kilomètres au sud. Désaffecté, ce site sera laissé, sans aucun remaniement postérieur, à une envahissante forêt qui jouera un rôle protecteur pour ses vestiges. Même si, au XIX<sup>e</sup> siècle, des prélèvements de matériaux ont affecté ces ruines, ces ponctions n'ont cependant pas altéré gravement la lisibilité de ce témoignage, si important de l'histoire de la Guyane, qui se présente aujourd'hui avec une grande intégrité archéologique.

#### •Les résultats archéologiques

À son apogée, l'habitation couvrait une superficie de plus de 1000 hectares. En superposant le plan de cette propriété avec un plan du Rémire actuel, on constate l'emprise de ce vaste de domaine qui allait de l'anse de Rémire jusqu'au Dégrad des Cannes. L'îlet du Père était également une dépendance de Loyola.

Les vestiges de cet ensemble sont dispersés dans un vaste espace. Par un hasard heureux, ils sont parvenus jusqu'à nous sans être affectés par des travaux d'aménagement qui les auraient effacés à jamais. On peut les regrouper en différents secteurs. Le premier, regroupe la maison de maître, le quartier des esclaves, la forge, la chapelle la cuisine, l'hôpital, etc. Le second secteur est celui de la colline du Moulin à Vent, quatre cents mètres à l'ouest de l'établissement principal surmontée d'un moulin à vent, ses pentes sont occupées par deux vastes bâtiments servant au traitement du café ou du cacao, les vestiges de la grande sucrerie des jésuites se trouvent au pied de la colline. Plus loin, derrière le bâtiment de l'hôtel de ville de Rémire, se trouve la poterie de jésuites. En arrière de l'ancienne mairie du bourg de Rémire, se trouvent les restes de l'habitation Beauregard, importante habitation qui a remplacé celle de Mont-Louis après le départ des jésuites. Le dernier secteur, dans l'anse de Rémire, au bord du ruisseau du même nom, contient les vestiges de l'indigoterie.



Localisations des opérations de 2010

### *Le secteur résidentiel*

Étudié depuis 1994, ce secteur est loin d'avoir livré tout son potentiel aujourd'hui malgré ces nombreuses années de recherches qui lui ont été consacrées.

Les fouilles archéologiques réalisées dans cet ensemble permettent de proposer une date d'occupation comprise entre les années 1720 et peu après 1768, date du départ du RP Ruel dernier religieux à quitter la Guyane après l'expulsion des jésuites.

Dominé par une importante maison de maître, ce secteur se trouve sur le flanc de la montagne des jésuites. Ce site a été choisi pour son exposition très favorable avec vue sur la mer et surtout bien ventilé. On veillait alors à ce que les maisons aient «bon air» car on redoutait alors les miasmes liés à la stagnation du vent. Le terrain a été aménagé sous forme de terrasses contenues par de gros murs de pierres liées à l'argile. Un axe central, matérialisé par une allée d'une toise de large, traverse, de part en part, cet ensemble disposé symétriquement. On ne peut qu'évoquer ici un esprit de jardin à la française, une volonté très forte d'imposer un ordre rationnel à la nature

sauvage.

La maison de maître était construite en charpente de bois avec des murs hourdis de torchis. En Guyane, le torchis était appliqué sur un clayonnage de bois-gaulette refendu et clissé. La distribution intérieure de cette vaste demeure de 240 m<sup>2</sup>. Est comprend trois pièces centrales et quatre autres pièces à ses extrémités qui encadrent une terrasse à l'avant et une autre à l'arrière. La vue de 1730 nous montre que la toiture en bardeaux n'était sans doute pas habitable, les combles ventilés par des lucarnes servaient de grenier.

Cette maison été le lieu de séjour des jésuites de Guyane et celui du grand savant La Condamine et du naturaliste Fusée-Aublet. Mais, outre son importance historique, elle constitue le témoignage le plus ancien de construction à pan de bois jamais retrouvé en Guyane. Cette architecture créole, très répandue en Guyane, sera perpétuée selon ce modèle, jusqu'aux années 1950.

Derrière la maison, accessible par un escalier central, se trouve une vaste cour carrée de 24 mètres de côtés. Engazonnée, elle est parcourue par deux allées en croix et bordée par une contre-allée qui permet d'en faire le tour. Elle jouait probablement le rôle de lieu de rassemblement des esclaves pour les prières et la distribution des tâches.

Disposés symétriquement de chaque côté de la cour, se trouve la chapelle et le bâtiment abritant l'hôpital et la cuisine.

La chapelle de Loyola est une construction à plan rectangulaire très simple. Elle n'a pas de portail monumental, ni de transept; la cloche était suspendue au milieu de la façade. La nef pouvait recevoir moins de cent fidèles. Il s'agit manifestement d'une chapelle privée dont le rôle dépassait largement cet usage puisqu'à mainte reprise elle sert d'église paroissiale aux habitants de Rémire. On peut s'interroger sur cette faible capacité d'accueil, eu égard au nombre considérable d'esclaves, vivant sur cette habitation. On suppose que la coutume, encore vivace aujourd'hui en Guyane, de rassembler les fidèles à l'extérieur de l'église pendant les cérémonies, était une sorte de règle à Loyola comme en témoigne la grande cour carrée et la petite place aménagée devant la

façade de l'église.

Attenant à l'église se trouve le cimetière. On estime qu'un millier de personnes, au moins, reposent en cet endroit.



Vue de Loyola

### *La cuisine et l'hôpital*

On suppose que des raisons sanitaires, liées à la croyance ancienne du pouvoir de guérison de la chaleur, explique cette curieuse disposition d'une salle d'hôpital attenante à une cuisine.

La présence d'un hôpital, destiné aux esclaves dans l'espace privé de l'habitation est probablement à relier à la dimension religieuse, on n'ose pas dire charitable, des propriétaires jésuites. Habituellement, l'hôpital est une simple case, isolée à l'écart des zones de résidence par crainte des contagions. Accessible par deux portes, cet hôpital comportait une cloison intérieure en bois qui permettait d'isoler les hommes et les femmes.

Le mur de séparation est entièrement occupé, côté cuisine, par une cheminée qui s'ouvre à droite par un four à pain. Cet équipement était bien sûr réservé aux «grands» habitants, la farine de froment était une denrée rare et coûteuse, mais le contexte religieux explique que les jésuites aient tenu à cette sorte de luxe, tout comme l'entretien d'un vignoble pour avoir du vin. Dans cette grande pièce à plan carré on remarque près de la porte les vestiges d'un potager. Cette sorte de cuisinière en maçonnerie fonctionnait au charbon de bois. Les fouilles ont livré une quantité impressionnante d'ustensiles de cuisine et surtout de récipients très variés en terre en grès en faïence, en verre, en porcelaine, attestant d'un niveau de vie très éloigné de l'idéal de

pauvreté des religieux. On comprend la bonne réputation de la table des jésuites où se montrait l'élite de la colonie.

### *Le magasin et la forge*

Placé auprès de la maison de maître, le magasin est la seule construction à deux niveaux de l'ensemble de Loyola. Il servait au stockage des denrées et des ustensiles nécessaires à l'habitation. Un texte ancien nous renseigne sur son pillage, on constate qu'il contenait alors une quantité significative de rhum et de vin.

Attenante au magasin, on trouve la forge. Cette construction a été en grande partie fouillée (A. Chouinard 1997), On a retrouvé le support du foyer de la forge, mais l'intérêt de ce bâtiment repose sur la richesse de son contenu. Des lingots de fer de toutes dimensions et quantité d'outils en fer forgé ont été exhumés dans la forge et dans un dépôt attenant. Plusieurs centaines d'objets ont ainsi été collectés et on a pu en restaurer un certain nombre. Il s'agit souvent d'outils agricoles ou artisanaux, de quincaillerie d'architecture. Comme si l'atelier avait interrompu son travail brutalement, on a retrouvé des ébauches d'outils, des objets cassés, réparés... Cet ensemble a été déposé au musée des Cultures Guyanaises et sera présenté au public dans le cadre du futur musée de la Guyane.

### *La colline du Moulin à vent*

Entre 2002 et 2009, ce secteur a été l'objet de fouilles menées par Yannick Le Roux, Réginald Auger et Nathalie Cazelles. En face de l'établissement de Loyola se trouve une petite colline avec, à son sommet, un moulin à vent. Cette construction, rare en Guyane puisqu'on n'en connaît qu'un autre exemple dans les savanes de Macouria, est une tour en pierre de 8 mètres de hauteur, sur autant de diamètre. La maçonnerie est constituée de blocs de cuirasse ferrallithique, les ouvertures sont en briques et en calcaire madréporique importé des Antilles. Sur la façade on peut voir une pierre portant la date de 1733, ce qui en ferait l'une des plus anciennes constructions de ce type aux Antilles-Guyane.

On peut mettre en doute l'usage régulier de ce

moulin pour écraser la canne, étant donné un régime des vents peu actif dans cette région. En contrebas, on a identifié une plate forme sur laquelle était installé un moulin à bêtes qui devait fournir l'essentiel du travail de broyage des cannes à sucre.

Plus bas se trouve des corps de bâtiment de grande dimension puisqu'ils se déploient sur 48 mètres de façade sur 30 de profondeur. Il s'agit des ruines de la sucrerie de Loyola, considérée à son époque (C.1720-1750) comme la plus puissante de toute la colonie. Elle a été démantelée en 1753 pour être transportée sur une autre habitation jésuite, à Saint Régis sur la Comté. On n'a pu retrouver l'équipage, c'est-à-dire l'ensemble des chaudières pour cuire le jus de canne, ni même les traces du tunnel de chauffe sous-jacent. En contrebas on a retrouvé les traces beaucoup plus consistantes de la vinaigrerie où on distillait le jus de canne pour faire le rhum. Trois tunnels de chauffe ont été dégagés, l'un deux possède encore la grille et le chemisage en brique de la cuve en cuivre d'un alambic.

Les autres parties de cette grande construction ont été identifiées comme des lieux de stockage.

À proximité immédiate de la sucrerie on a dégagé deux bâtiments identifiés comme des séchoirs pour le café ou le cacao. Vers 1735, cette habitation produisait la moitié du cacao et du café de la colonie.

### *La poterie*

Cet important vestige est situé derrière l'actuel hôtel de ville de Rémire. Des reconnaissances Des recherches préliminaires et ont été effectuées en 2001 par Nathalie Croteau, étudiante à l'université Laval de Québec. Elles ont permis de mettre au jour des aménagements de circulation mais surtout d'identifier la production de cet atelier, principalement consacré à la fabrication de poteries sucrières et de matériaux de construction (briques, tuiles et carreaux de revêtement de sol).

On a pu repérer les traces des anciens fours et d'imposantes tessonniers qu'il conviendrait de fouiller pour compléter l'étude de cette poterie. Longtemps dépendance de Loyola

puis de Beauregard, cet atelier fournissait des produits pour les fortifications et les habitations de l'Île de Cayenne, procurant aux jésuites et à leurs successeurs, d'importants revenus.

### *L'Indigoterie*

L'aménagement d'un lotissement, à proximité du ruisseau de Rémire, a permis la mise au jour de l'indigoterie des jésuites de Loyola. Ce vestige a été fouillé par Nathalie Cazelles en 2007. Cette dépendance est éloignée de l'habitation à cause des odeurs nauséabondes provoquées par cette industrie, mais surtout par la disponibilité de l'eau de la rivière attenante. En Guyane, la production d'indigo, colorant d'un bleu profond issu de la fermentation d'une plante buissonnante: *indigorera sp.* ne sera jamais importante. On utilisait souvent des installations sommaires avec des bassins en bois. Ici les jésuites ont construit de grandes cuves en maçonnerie avec de murs de 90 cm d'épaisseur. Des documents d'archive nous informent que cette indigoterie a été réalisée en 1740 par un jésuite venu de Saint-Domingue, réputé maître dans ce domaine. Au bout de quelques années seulement, cette manufacture se révéla un échec qui entraîna son abandon.

La mise en valeur de ces vestiges, actuellement inclus dans une propriété privée, serait très souhaitable puisqu'il s'agit, à ce jour, du seul témoignage retrouvé d'une indigoterie en Guyane. On a ainsi pu mettre à jour une aire de travail en maçonnerie comprenant les vestiges d'un réservoir pour mettre l'eau, puisée dans la rivière, à décanter. Une trempoire, bassin où l'on met les plantes à fermenter, en bon état de conservation, ainsi que le bassin nommé batterie où l'on remuait l'indigo pour précipiter la matière colorante. Dans beaucoup d'indigoteries, il existait un troisième bassin, le reposoir voire un quatrième: le diablotin. Où l'on recueillait la pâte à indigo. On suppose que dans cet atelier l'indigo était recueilli au fond de la batterie ou collecté dans un récipient placé à la sortie de la bonde de fond de ce dernier bassin.

Yannick LE ROUX

**Liste des auteurs**

**BRIAND Jérôme**, INRAP Guyane

**CAZELLES Nathalie**, doctorante, Paris I

**CLERC Lydie**, INRAP Guyane

**COUTET Claude**, docteur en archéologie, Paris I

**DELPECH Sandrine**, INRAP Guyane

**DEODAT Laure**, ingénieur CNRS, UMR 8096, Paris I

**GEORGEN Philippe**, conservateur au C2RMF, Paris

**GUILLAUME-GENTIL Nicolas**, INRAP

**HANRIOT Damien**, attaché de conservation, Écomusée de Régina-Kaw

**LE ROUX Yannick**, docteur en histoire, EHESS

**MIGEON Gérald**, conservateur régional d'archéologie, SRA Guyane

**ROSTAIN Stéphen**, archéologue, UMR 8096, CNRS – Paris I

**VAN DEN BEL Martijn**, INRAP Guyane

## Abréviations utilisées dans le texte et la bibliographie

**AEX** : Autorisation d'exploitation (minière)  
**AGAE** : Association guyanaise d'archéologie et d'ethnologie  
**AFAN** : Association pour les fouilles archéologiques nationales  
**ARUAG** : Agence régionale d'urbanisme et d'aménagement de la Guyane  
**BRGM** : Bureau des recherches géologiques et minières  
**BSR** : Bilan scientifique régional  
**CNRA** : Conseil national de la recherche archéologique  
**CNRS** : Centre national de la recherche scientifique  
**DAF** : Direction de l'agriculture et de la forêt  
**DFS** : Document final de synthèse  
**DIREN** : Direction régionale de l'environnement  
**DMF** : Direction des musées de France  
**DRAC** : Direction régionale des affaires culturelles  
**DRACAR** : « Direction Régionale des Affaires Culturelles et d'ARChéologie », la base de données nationale pour l'inventaire des sites archéologiques et leur gestion  
**DRIRE** : Direction régionale de l'industrie, de la recherche et de l'environnement  
**ENGREF** : École nationale du génie rural des eaux et des forêts  
**EPAG** : Établissement public d'aménagement de la Guyane  
**IGN** : Institut géographique national  
**IRD** : Institut de recherche et de développement (ex Orstom)  
**LAIOS** : Laboratoire d'anthropologie des institutions et des organisations sociales (CNRS)  
**MNHN** : Muséum national d'histoire naturelle  
**ONE** : Office national des forêts  
**PATRIARCHE** : « PATrimoine ARCHEologique » la dernière version informatisée de carte archéologique nationale de la France livré en 2002  
**PER** : Permis d'exploration (minier)  
**PEX** : permis d'exploitation (minier)  
**PLU** : Plan local d'urbanisme  
**PRES** : Pôle de recherche et d'enseignement supérieur  
**SCOT** : Schéma de cohérence territoriale  
**SRA** : Service régional de l'archéologie  
**SDA** : Sous-direction de l'archéologie  
**SIG** : Système d'information géographique  
**UMR** : Unité mixte de recherche (CNRS)  
**UPR** : Unité propre de recherche (CNRS)

---

## **Abréviations utilisées dans les tableaux**

### **Rattachement**

**AFA** : AFAN

**ASS** : autre association

**AUT**: autre

**BEN** : bénévole

**CNR** : CNRS

**COL** : collectivité territoriale

**INRAP** : institut national de recherches archéologiques préventives

**SDA** : sous-direction de l'archéologie

**SUP** : enseignement supérieur

### **Chronologie**

**PCA** : pré-contact européen, a-céramique

**PCC** : pré-contact européen, avec céramique

**MO** : époque moderne (XV<sup>e</sup> - XVIII<sup>e</sup> s.)

**MOA** : époque moderne sans mobilier européen

**CON** : époque contemporaine (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> s.)

**IND** : époque indéterminée

**TTE** : toutes époques

### **Nature de l'opération**

**FP** : *fouille programmée* (fouille répondant à une problématique scientifique seulement, hors notion d'urgence)

**FPA** : *fouille programmée bénéficiant d'une autorisation annuelle*

**FPP** : *fouille programmée bénéficiant d'une autorisation pluriannuelle*

**SP** : *fouille préventive* (fouille archéologique préventive sur des sites dont l'intégrité est partiellement ou totalement menacée, quelle que soit la nature de la menace)

**EV** : *fouille d'évaluation archéologique* (toutes opérations d'archéologie préventive réalisées lors

de la phase d'étude préalable et, de façon plus générale, toutes opérations permettant aux SRA d'évaluer le potentiel archéologique d'un gisement ou d'un ensemble de gisements, et de préparer le cahier des charges de l'opération qui sera réalisée préalablement à sa destruction)

**SU** : *fouille nécessitée par l'urgence absolue* (fouille archéologique préventive dont l'autorisation est limitée à 1 mois et la prolongation soumise à l'avis du CNRA)

**SD** : *sondage* (fouille de superficie et de durée limitées, nécessitée par un besoin de vérification ponctuelle, soit pour confirmer l'existence et l'état de conservation d'un site, soit pour préciser un point d'une problématique scientifique plus vaste)

**PT** : *prospection thématique* (elle concerne un thème scientifique particulier rattaché à la programmation nationale ; les prospections diachroniques, quand elles relèvent d'un programme de recherche spécifique [sur l'occupation du sol par exemple] entrent dans ce cadre)

**PTA** : *prospection thématique bénéficiant d'une autorisation annuelle*

**PTP** : *prospection thématique bénéficiant d'une autorisation pluriannuelle*

**PI** : *prospection-inventaire* (elle se déroule sur un territoire limité, avec pour but l'inventaire archéologique de tous les sites quelle que soit leur datation)

**RE** : *prospection avec relevé d'art rupestre* (relevé d'art rupestre sans fouille associée)

**PCR** : *projet collectif de recherche* (programme de recherche archéologique mis en œuvre par une ou plusieurs équipes d'archéologues)

**Organigramme du service régional d'archéologie**

Tel. Général : 05 94 30 83 35 ou 36 ou 38

Agent	Fonction	Responsabilités
Eric GASSIES Tel : 0594 30 83 36 Fax: 0594 30 83 41	Ingénieur d'études	<p><u>Archéologie préventive</u>: suivi administratif, technique et scientifique des dossiers de diagnostics et de fouilles préventives en archéologie amérindienne et coloniale (PC et LT sur Cayenne, RM, Matoury, Montsinéry-Tonnegrande, Roura, Macouria) avec le troisième agent</p> <p><u>Carte archéologique</u>: mise à jour, intégration des données des rapports et des archives de fouilles, réalisation des cartes communales, Atlas du patrimoine (Culture), Atlas des Paysages...</p> <p>Aide du CRA et de la chargée de communication et de documentation de la DAC à l'organisation des <u>manifestations nationales</u> (JEP, FDS...) et régionales (colloques, journées archéologiques...)</p> <p>Aide du CRA et de l'agent recenseur-documentaliste à la constitution des <u>dossiers de protection</u> (archéologiques) pour la CRPS, le cas échéant</p> <p><u>Recherche</u>, Formation et valorisation</p>
Gérald MIGEON Tel : 0594 30 83 35 Fax : 0594 30 83 41	Conservateur régional, coordination générale	<p><u>Gestion administrative, scientifique et financière générale et coordination</u></p> <p><u>Relations avec les administrations et les partenaires</u> : MCC, DAPA, SDARCHETIS, Préfecture, SDAP-CRMH, DRIRE, DDE, DDAF, ONF, ENGREF, CNRS (UMR, ACR), INRAP, IRD, BRGM, Musées, Parcs, Universités, stagiaires et étudiants, associations culturelles, aménageurs, bureaux d'études, architectes, Conseil régional, Conseil général, CCOG, CCCL, CCEG, maires ... Relations avec les institutions patrimoniales et de recherche du Plateau des Guyanes, de l'aire circumcaraïbe et de l'Amazonie</p> <p><u>Dépôt</u> : rangement pratique, gestion informatique et entretien de l'ensemble du dépôt</p> <p><u>Archéologie préventive</u> : suivi administratif, technique et scientifique des dossiers de diagnostics et de fouilles préventives en archéologie amérindienne et coloniale (PC et LT sur Communes du Fleuve Oyapock, + Saül, Saint-Elie, Régina, Kourou, Sinnamary, Iracoubo, Miniers, Carrières, grandes études d'impact...)</p> <p><u>Formation et valorisation</u> : interventions et cours en milieu universitaire, à l'IUFM, au Rectorat...</p> <p><u>Fouilles programmées et dossiers de valorisation des sites</u>: Archéologie amérindienne et coloniale: suivi administratif, technique et financier des dossiers</p> <p><u>Recherche</u> : publications en archéologie américaniste, colloques, fouilles annuelles ou études en laboratoire au Mexique (1 mois) avec l'UMR 8096 «Archéologie des Amériques»; études de sites en Guyane</p>
Guy Dauphin	Ingénieur ou technicien d'études	<p>- Gestion et entretien du <u>matériel de terrain</u> (y compris photographique et topographique)- Archéologie préventive : suivi administratif, technique et scientifique des dossiers de diagnostics et de fouilles préventives en archéologie amérindienne et colonial</p>